



SIPA

## MODE Le marché des sneakers lève le pied

PAGES 16-17

## PROCÈS KARDASHIAN Les suspects et «la photo de famille»

PAGES 12-13



DIAPHANA

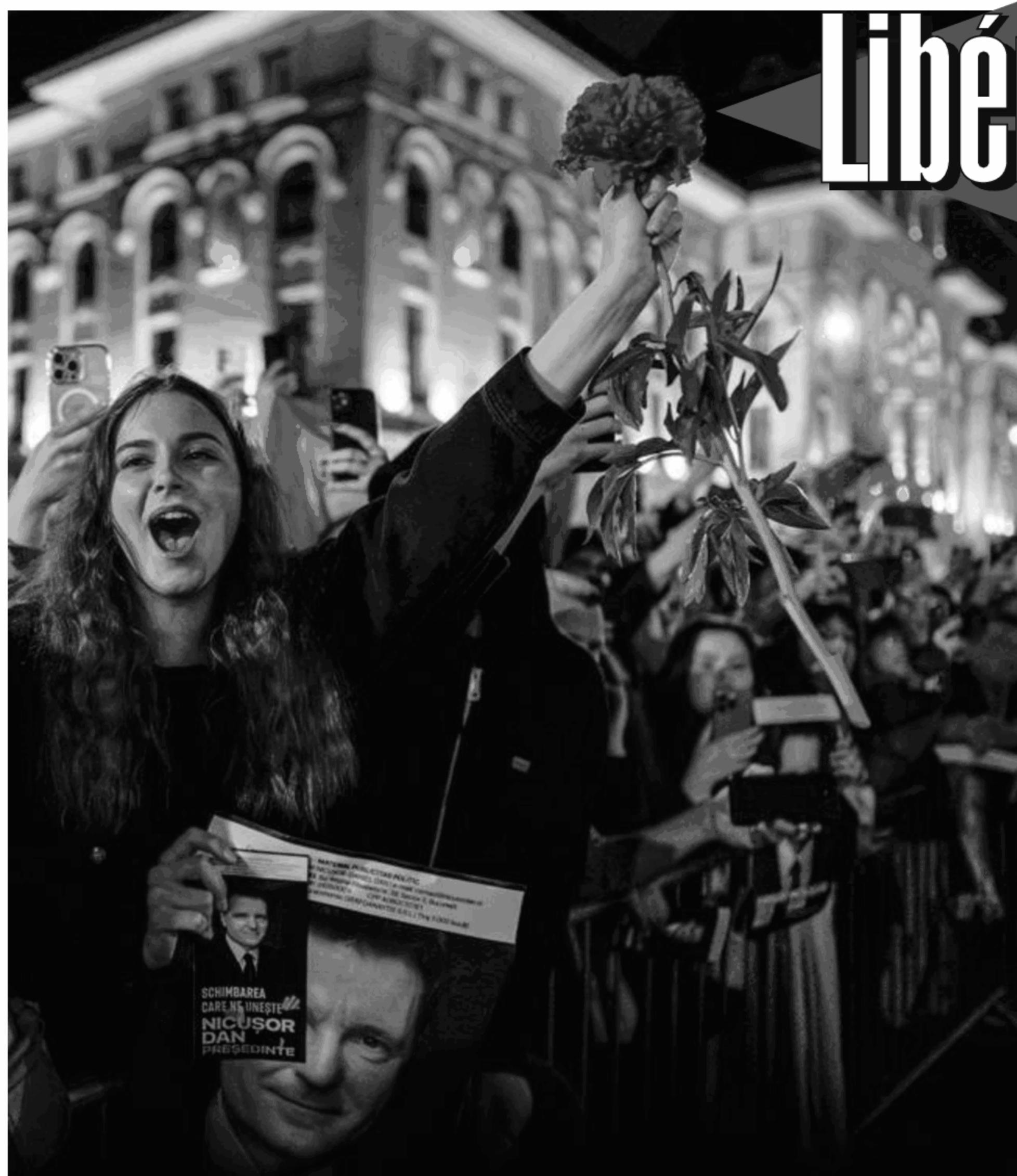
# EUROPE LE SURSAUT ROUMAN

Soulagement à Bruxelles et à Kyiv: le maire de centre droit de Bucarest, Nicusor Dan, a remporté dimanche la présidentielle face au favori d'extrême droite.

PAGES 2-3

## CANNES/ «Alpha» de Julia Ducournau sature dans tous les sens

PAGES 22-27



Dimanche à Bucarest. PHOTO ANDREI PUNGOVSCHE GETTY IMAGES AFP

## EDITORIAL

Par  
**HAMDAM MOSTAFAVI**

## Espoir

Une victoire inattendue, une respiration bienvenue. Le succès de Nicusor Dan à la présidentielle en Roumanie est sans conteste une très bonne nouvelle pour ceux qui pensaient le camp pro-européen condamné face à l'essor des nationalistes au sein même de l'Union européenne. Pour ceux aussi qui craignaient la déstabilisation venue de l'extérieur – que ce soit de la Russie ou même des Etats-Unis. La défaite de l'ultranationaliste George Simion, pourtant donné favori, prive d'un nouvel

allié le camp eurosceptique de l'Italienne Giorgia Meloni et du Hongrois Viktor Orbán, dans leur stratégie de noyautage des Vingt-Sept. Le profil du vainqueur, maire de la capitale Bucarest, donne de l'espérance. Ce politicien atypique a su mobiliser l'électorat en présentant l'élection comme une véritable bataille géopolitique. «*Il ne s'agit pas d'un débat entre individus mais d'un débat entre une direction pro-occidentale pour la Roumanie et une direction anti-occidentale*», avait-il affirmé. Le taux de participation – 65% – témoigne d'un véritable sursaut des électeurs, sur place comme dans la diaspora, qui s'est révélé moins pro-Simion qu'au premier tour. La victoire semblait pourtant acquise au candidat d'extrême droite, qui avait affiché ses vues antieuropéennes, son rejet de

# Présidentielle en Roumanie

## Nicusor Dan, un europhile sur le fil

Le maire de Bucarest, très actif dans la défense de sa ville, a fait une campagne axée sur l'Europe pour rattraper son retard du premier tour et l'emporter face au souverainiste George Simion.

## PROFIL

Par  
**NELLY DIDELOT**

**L**a première apparition de Nicusor Dan dans la presse remonte à l'été 1987. Le Roumain a alors 18 ans et une grosse touffe de cheveux bouclés. A Cuba, où se déroulent les Olympiades de mathématiques, il fait la fierté de son pays en remportant la note maximale et en assurant la victoire à l'équipe nationale. Trente-

ans plus tard, le petit génie des mathématiques a revêtu des atours différents. En réussissant à battre, dimanche, le souverainiste George Simion lors de l'élection présidentielle, et ce malgré 20 points de retard au premier tour, Nicusor Dan a défié les statistiques et revêtu le costume de sauveur de la Roumanie – du moins aux yeux des pro-européens. Après six mois de crise politique, créée par l'irruption surprise du

complotiste Calin Georgescu lors de la précédente présidentielle organisée en novembre 2024 et suivie par l'annulation du scrutin et la montée en flèche de l'extrême droite, le nouveau président s'affiche en garant de l'ancrage européen et atlantiste de son pays. Comparé aux nombreux défis qu'aurait posés à l'Europe une victoire de son concurrent Simion, Nicusor Dan, élu avec 53,6% des voix, incarne une forme de stabilité sur la scène inter-



Nicusor Dan à Bucarest dans la nuit de dimanche à lundi, après

nationale. Mais dans une Roumanie devenue profondément méfante envers les partis traditionnels, le mathématicien est un politicien atypique.

## PATRIMOINE URBAIN

«Son style a joué en sa faveur», estime Silvia Marton, maîtresse de conférences à l'université de Bucarest. C'est un homme tout en retenue, loin d'être un grand orateur et pas très à l'aise avec les foules. Son ton poli, à la limite de l'ennui, est à l'opposé des débordements et du charisme de Simion, qui l'a qualifié «d'autiste» la semaine dernière. Dan a tout du citoyen lambda, né dans une petite ville de l'ouest roumain et qui vit aujourd'hui dans un quartier populaire de Bucarest, avec sa femme et ses deux jeunes enfants. Malgré un mandat de maire de la capitale, renouvelé l'an dernier, «il continue d'être perçu comme un candidat hors parti, alors qu'il n'est plus novice en politique. C'est un atout précieux dans le contexte que nous traversons», note Sylvia Marton.

«Dans une certaine mesure, je suis un antisystème. Je pense que les gens voient en moi une honnêteté qu'ils ne voient pas chez les autres politiciens. A mes yeux, la personne est plus im-

portante que le programme», a-t-il avoué dans une interview récente avec Politico.

Nicusor Dan, qui a fait campagne en indépendant et sur le slogan «une Roumanie honnête», s'est forgé tôt une image d'adversaire de la corruption et des affaires louches. A la fin des années 1990, après de brillantes études de mathématiques qui l'ont mené à l'Ecole normale supérieure à Paris et à un doctorat à la Sorbonne, le Roumain rentre au pays. Il contribue à la création d'une école d'élite sur le modèle de l'ENS et tente de lutter contre la fuite des cerveaux. Puis en 2006, il se lance dans son grand combat : la préservation du patrimoine historique de la capitale face aux tractopelles des promoteurs immobiliers.

Alors trentenaire mal rasé, il bloque avec son association «Sauvez Bucarest», dans la rue et devant les tribunaux, des projets qui auraient rasé la place Matache où se tient le marché, ou détruit un parc du centre pour en faire un centre aquatique. C'est cette aura qui le mène à se présenter aux municipales de 2015 puis à cofonder l'Union Sauvez la Roumanie (USR) pour les législatives de 2016. Le parti suscite de grands espoirs, surtout auprès de la jeunesse urbaine, désa-



l'annonce des résultats du second tour de la présidentielle. PHOTO ANDREI PUNGOVSKI. GETTY IMAGES. AFP

busée par vingt-cinq ans de domination des sociaux-démocrates (PSD) et des libéraux (PNL), qui se partagent le pouvoir et les scandales de corruption. Pourtant, un an plus tard, Nicusor Dan claque la porte de l'USR et abandonne son poste de président. «Il y avait des querelles de personnes mais aussi des divergences idéologiques. L'USR s'orientait un peu trop vers la gauche au goût de Nicusor Dan, dont les positions économiques se rapprochent du néolibéralisme, avec une volonté d'austérité et de réduction de la place de l'Etat», explique Silvia Marton.

Un point en particulier contribue à son départ. Alors qu'un référen-

dum a été lancé pour modifier la Constitution et décrire le mariage dans un sens strictement hétérosexuel, l'USR décide de faire campagne pour le «non». Un choix rejeté par Dan, orthodoxe pratiquant et conservateur sur les sujets de société. Lui considérait que le parti devrait se concentrer sur la lutte anticorruption. «Le pire qui puisse arriver en Roumanie est que le débat ne porte plus sur qui vote ou non, mais sur qui défend ou non les traditions. Car ceux qui votent continueront de le faire en prétendant défendre les traditions», estimait-il à l'époque. C'est la ligne qu'il a tenue à la tête de Bucarest, où il a été élu maire en 2020, puis réélu en 2024, toujours avec ce discours anticorruption. Son bilan est pourtant contrasté, plutôt positif en matière de défense du patrimoine face à «la mafia de l'immobilier», plus faible sur le reste.

#### CAVALIER SEUL

En se lançant dans la course à la présidentielle au début de l'année, en réaction à l'irruption de Georgeescu, Dan a misé une nouvelle fois sur son étoile, au lieu de jouer collectif. Face à l'extrême droite, relativement unie dernière Simion, le

camp pro-européen s'est trouvé divisé. L'entrée en campagne de Dan a notamment ruiné les chances d'Elena Lasconi, qualifiée pour le second tour en décembre, mais lâchée en cours de campagne par l'USR, qui a choisi de se tourner vers son ancien fondateur.

Si le pari s'est finalement révélé gagnant, c'est peut-être grâce à sa campagne résolument pro-Union européenne. Même le *manele* à sa gloire – genre musical très populaire mêlant l'électro aux rythmes folkloriques et souvent mobilisé dans les campagnes – joue sur cette ligne. «Je vote pro Europe, je vote pour Nicusor, car je veux le progrès et la paix dans notre pays», entonne dans le clip le chanteur Dani Mocanu, qui trône devant un drapeau de l'UE.

Dan, lui, a constamment martelé que se jouait un choix «entre une Roumanie démocratique, stable et respectée en Europe – et une voie dangereuse d'isolement, de populisme et de défiance à l'égard de l'Etat de droit». Choisissant ainsi de cibler son bassin d'électeurs naturel, plutôt que de chasser sur les terres de l'extrême droite, comme tant d'autres en Europe ont tenté de le faire. ♦

LIBÉ.FR

#### Le patron de la messagerie Telegram accuse la France d'ingérence dans la présidentielle roumaine

Ce lundi, la DGSE a «réfuté avec vigueur» les propos de Pavel Dourov, qui assure que le renseignement extérieur français lui a demandé de «faire taire les voix conservatrices» en amont du scrutin présidentiel roumain.

# Après la victoire inattendue, le défi de la rupture

**Le centriste Nicusor Dan, fraîchement élu président, veut rompre avec ses prédecesseurs. Mais ses détracteurs le dépeignent comme leur héritier politique.**

«*Nicu-sor! Ni-cu-sor!*» Le prénom du nouveau Président roumain résonne comme un refrain, dimanche soir, dans la foule rassemblée au cœur de Bucarest. Devant le QG de campagne de Nicusor Dan, à quelques mètres de la mairie, des drapeaux roumains et européens flottent. «La majorité des Roumains a montré que notre nation fait toujours partie du monde libre, et c'était là l'enjeu essentiel de cette élection», se félicite Ruben Mihai, un militant venu rejoindre la fête.

Le soulagement est palpable en cette soirée électorale très attendue. «Je suis éprouvée», avoue Andreia Tanase, étudiante, qui a vécu dans l'angoisse depuis le résultat du premier tour. Le maire de Bucarest n'avait remporté que 21% des suffrages le 4 mai, contre 41% pour son rival, George Simion, fondateur du parti Alliance pour l'unité des Roumains (AUR). En deux semaines, il est parvenu à mobiliser plus de 4 millions d'électeurs supplémentaires. «La récupération d'un écart aussi important lors d'une présidentielle est sans précédent en Roumanie», affirme Rufin Zamfir, membre du groupe de réflexion Global Focus Center. Le taux de participation historique (près de 65%) ainsi qu'une plus grande mobilisation d'un électoral pro-européen pour faire barrage à la menace ultranationaliste de AUR ont bénéficié au candidat de centre droit, qui l'a finalement emporté avec près de 54% des suffrages.

**Hors sol.** Pour les sympathisants de George Simion, souverainiste ultraconservateur, critique de Bruxelles et admirateur de Trump, la défaite est amère. «Ceci n'est pas la victoire de Nicusor Dan. Ce n'est pas la défaite de George Simion. Comme d'habitude, c'est le système qui a gagné. C'est la Roumanie qui a perdu», écrit une militante sur Facebook. Après s'être initialement déclaré vainqueur, le candidat d'extrême droite a finalement reconnu sa défaite et félicité son rival. «Il est temps de continuer notre lutte pour la justice, la vérité, la famille naturelle, la foi chrétienne», a-t-il déclaré à ses sympathisants dans une vidéo publiée tard dans la nuit sur ses réseaux sociaux. De son côté, Nicusor Dan a exprimé son «respect» pour

les électeurs de son rival. «Tant qu'ils ne verront pas que l'Etat roumain travaille aussi pour eux, leur hostilité perdurera», a-t-il dit dans un entretien pour la chaîne Antena 3 CNN.

Le nouveau président, qui revendique pourtant des positions antisystème, reste perçu par des électeurs de George Simion comme la continuation d'une classe politique hors-sol et soumise à Bruxelles. Fondateur du parti Union pour sauver la Roumanie (USR), né d'un mouvement de lutte anticorruption et d'activisme environnemental, il a choisi de se présenter comme candidat indépendant. Mais il en faudra plus pour montrer qu'il incarne la rupture avec les grands partis qui ont dominé la Roumanie depuis la chute du communisme, et dont aucun candidat n'est parvenu à se qualifier pour le second tour.

**Transparence.** Au lendemain du premier tour, le Premier ministre social-démocrate, Marcel Ciolacu, avait démissionné, signant la fin de la coalition pro-européenne entre sociaux-démocrates et libéraux. Nicusor Dan devra mener des négociations pour la nomination d'un Premier ministre et la formation d'une coalition, dans laquelle il souhaite impliquer l'USR. «Nicusor Dan arrive à la tête du pays à un moment particulièrement difficile. Une crise économique est presque inévitable, nous sommes en pleine crise de sécurité avec une guerre à la frontière, avec peu de perspectives de résolution positive sur court et moyen terme», explique Rufin Zamfir. Pour Raluca Uta, le soulagement et la joie de la victoire de Dan appellent aussi à la prudence. En 2019, elle était également dans la rue pour fêter la victoire de Klaus Iohannis, porteur de promesses, notamment pour la lutte anticorruption, finalement déçues par la grande majorité des Roumains. «Nous étions dans la même extase, puis nous nous sommes rendu compte qu'il n'était pas notre président», se souvient l'ingénierie, qui espère que Nicusor Dan «communiquera» davantage que son prédécesseur. «On s'attend à de la transparence et à une ouverture d'esprit», dit-elle. Klaus Iohannis a démissionné en février, en pleine crise politique après l'annulation du premier tour de la présidentielle de novembre 2024, pour suspicion d'ingérence étrangère. Le Président par intérim, Ilie Bolovan, du Parti national libéral est un des noms évoqués par Nicusor Dan pour le poste de Premier ministre.

**MARIA GERTH-NICULESCU**  
Correspondante à Chisinau  
(Moldavie)

# ÉDITOS /

## Scandale du chlordécone: l'Etat persiste et signe dans le déni

Par **ANAÏS MORAN**  
Journaliste au service  
Environnement

Surtout ne pas reconnaître ses torts. Ne rien céder, pas même un fragment de considération pour les Martiniquais et les Guadeloupéens, pas même une once de volonté d'apaiser les douleurs passées, les souffrances d'aujourd'hui et les peines à venir. Telle est la stratégie politique choisie par l'Etat français dans le scandale du chlordécone, cet insecticide abondamment épandu aux Antilles dans les plantations bananières entre 1972 et 1993.

Durant vingt années, le gouvernement a autorisé l'utilisation de ce produit ultra-toxique qui a tout contaminé – sols, rivières et organismes. Et ce malgré les alertes de «pollution» émises par le scientifique de l'Inra Jacques Snegaroff dès 1977, l'interdiction de la molécule aux Etats-Unis un an plus tôt, en Suède un an plus tard, en Allemagne la décennie suivante... Sans oublier le classement du pesticide comme «cancérogène probable» par l'Organisation mondiale de la santé, en 1979. Selon Santé publique

France, plus de 90% de la population adulte des deux territoires présentent encore des traces de chlordécone dans le sang. De cet empoisonnement sur des générations, l'Etat se défaut honteusement. Celui-ci vient de former un pourvoi contre sa condamnation prononcée en mars par la cour administrative d'appel de Paris, qui a reconnu les «fautes» de l'Etat dans ce drame écologique et sanitaire. Sur les 1286 requérants qui avaient saisi la cour pour obtenir réparation au titre du «préjudice d'anxiété» en raison d'une exposition durable à la pollution au chlordécone, onze seulement ont obtenu une indemnisation à hauteur de 5000 à 10 000 euros par l'Etat: neuf hommes ayant été atteints d'un cancer de la prostate ou présentant un fort risque d'en développer un, et deux femmes ayant eu des graves problèmes lors de leur grossesse (fausses couches ou mort in utero de fœtus). Onze de trop, manifestement, aux yeux de l'exécutif.

«Les gens ont le sentiment que leur vie et leur angoisse ne comptent pour personne», avait confié à Libération Lilith, porte-parole du Collectif des ouvrières et ouvriers agricoles et leurs ayants droit empoisonnés par les pesticides, il y a deux mois. Qu'il semble lointain, ce temps où Emmanuel Macron qualifiait la pollution au chlordécone de «scandale environnemental», fruit d'un «aveuglement collectif», et affirmait que l'Etat devait «prendre sa part de responsabilité». C'était en 2018. Depuis, plus aucun pas n'a été fait. Ou plutôt si, mais à reculons. Car dès 2019, le Président n'a pas hésité à relativiser le caractère cancérogène du chlordécone. «Il est établi que ce produit n'est pas bon, il y a des prévalences qui ont été reconnues scientifiquement, mais il ne faut pas aller jusqu'à dire que c'est cancérogène parce qu'on dit quelque chose qui n'est pas vrai et qu'on alimente les peurs», avait-il déclaré devant des élus d'outre-mer réunis à l'Elysée, se heurtant alors à

un vif recadrage de la communauté des chercheurs spécialistes du sujet. Ce pourvoi devant le Conseil d'Etat n'est malheureusement pas une surprise. Le mois dernier, alors que le sénateur guadeloupéen Dominique Théophile tentait de faire adopter un texte visant la «reconnaissance de la responsabilité de l'Etat et l'indemnisation des victimes», le gouvernement s'était vivement employé au sein de l'hémicycle à en vider toute la substance, poussant l'élu ultramarin à retirer sa proposition. C'est le ministère de la Santé qui était à la manœuvre.

Cette fois-ci, pour cette action devant la plus haute juridiction administrative, c'est le ministère de l'Agriculture d'Annie Genevard qui a déposé le recours. Celle-là même qui soutient actuellement la proposition de loi Duplomb pour réintroduire en France plusieurs substances de la famille des néonicotinoïdes, ces pesticides aux effets néfastes pour la biodiversité et la santé humaine. Les intérêts de l'agriculture industrielle avant tout. Ceux-là mêmes qui ont pourri les Antilles des décennies durant, laissant derrière eux un lourd héritage de pathologies graves, de séquelles psychologiques et de désarroi inconsolables. Et déniés. ♦

## Violences, ressentis et réalités

Par **SERGE JULY**  
Cofondateur de «Libération»

Tentative d'enlèvement en plein Paris, un pompier entre la vie et la mort après qu'un dealer lui a foncé dessus, une bagarre entre deux bandes rivales en plein tribunal à Bordeaux: l'armée du crime peut-elle prendre le pouvoir en France? C'est la question qui hante les ministères. Comme il y a en matière de violences souvent un décalage entre le ressenti et la réalité, d'abord quelques chiffres.

Le nombre d'homicides a baissé en France entre 2002 et 2009, passant de 1400 à 800 meurtres par an, et il se serait stabilisé. Les dégradations sont en baisse. Et les recherches en sciences sociales semblent montrer que les migrants ne sont pas la cause de la délinquance. Les violences à l'égard des LGBT sont en revanche en hausse, comme les violences sexuelles en général. Et le développement du narcotrafic est une réalité, avec 200 000 personnes, souvent jeunes voire très jeunes, qui seraient impliquées directement ou indirectement. C'est beaucoup.

Mais la violence est un phénomène global, le produit d'une interaction complexe de facteurs politiques, économiques et socioculturels. Les hommes politiques par exemple, par leurs outrances et leurs promesses non tenues, jouent un rôle. Des chefs d'Etat comme Trump et Poutine donnent minute par minute le mauvais exemple à tous les pires délinquants du monde. L'actualité géopolitique est par ailleurs en ce moment dominée par de nombreuses guerres, en Ukraine, à Gaza, au Yémen, au Cachemire, en Birmanie, en république démocratique du Congo... Si tous ces conflits sont finalement mieux tolérés que la délinquance, ces guerres sont atroces, du fait des armes utilisées et des victimes innombrables subissant souvent les pires violences, et à peu près toutes impunies. Des millions de migrants fuient également ces guerres et sont, au cours de leurs déplacements, des victimes soumises à toutes sortes d'abus et d'agressions.

Les changements climatiques? La COP28, en décembre 2023, a établi un lien indirect avec le niveau de violences. Les Nations unies viennent de publier un rapport Spotlight qui établit que les conséquences du réchauffe-

ment climatique intensifient les pulsions sexuelles, qui alimentent la hausse des violences faites aux femmes. Dans certaines régions, une augmentation de température d'un seul degré peut se traduire par une augmentation de 4,7% des violences conjugales. Si l'augmentation est de 2 degrés à l'échelle du globe, d'après les chercheurs, ce sont 40 millions de femmes qui seront victimes simultanément de violences. Menés dans l'Etat du Karnataka, dans le sud-ouest de l'Inde, des travaux attestent qu'une augmentation de la température de 1 degré s'est traduite par une augmentation des violences de 1%. D'autres études montrent qu'une forte augmentation de la chaleur se traduirait par une augmentation de 2% des conflits guerriers. Dans certains cas, ces hausses de températures peuvent se traduire par l'augmentation du nombre de blessures chez les personnes âgées et de suicides chez les jeunes.

Mais revenons au narcotrafic en France. Il a la particularité d'enrichir de manière exponentielle les trafiquants de drogue, qui du coup disposent à terme de moyens financiers leur permettant d'acheter des détenteurs de l'autorité. L'exemple américain, avec la prohibition de l'alcool, est probant. Des petits trafiquants sont devenus des tycoons disposant de beaucoup

de capitaux, leur permettant d'acheter des industries non criminelles, et ainsi de devenir incontournables. Un siècle après la prohibition aux Etats-Unis, ces entreprises criminelles tiennent toujours le haut du pavé et s'imposent aux institutions. On ne peut par exemple rien construire à New York sans passer par la mafia, qui par ailleurs peut rendre des services...

En France, la véritable menace que font peser les narcotrafiquants, c'est cette reconversion et le blanchissement de leurs activités à travers des sociétés ayant pignon sur rue, sans pour autant renoncer à leurs trafics. Le chiffre d'affaires du narcotrafic en France se situerait entre 3,5 et 6 milliards d'euros. Cet argent est aujourd'hui partiellement redistribué aux familles de tous les acteurs, ce qui pèse socialement d'un poids considérable. Et comme on voit mal la police en situation d'arrêter les 200 000 personnes impliquées dans le trafic, cela ne disparaîtra pas du jour au lendemain.

La légalisation est-elle la solution? Si la méthode la plus efficace consiste à réduire les revenus des trafiquants, la légalisation de la vente de résine de cannabis peut amputer leurs revenus de manière importante. Ce serait sans doute un apport considérable, d'autant qu'il s'agit d'une drogue jugée comme «douce»... ♦



Après l'élection de Bruno Retailleau à la tête de LR, dimanche. PHOTO ALBERT FACELLY

# La leçon de Retailleau pour la gauche: la radicalité... polie, ça paie

Par **THOMAS LEGRAND**  
Chroniqueur politique

Il ne faut pas voir, dans la victoire de Bruno Retailleau sur Laurent Wauquiez, un quelconque choix politique des 97 000 militants de LR qui ont pris part au scrutin pour la présidence de leur parti. Les deux candidats avaient peu ou prou le même projet, pas très précis mais orienté très à droite, chassant sur les terres du RN. Finalement, le choix ne s'est pas porté sur le plus modéré, mais sur celui qui semblait respecter le minimum de bienséance qu'il faut garder dans le débat politique. Bruno Retailleau est au gouvernement, comme ministre de l'Intérieur. Il joue habilement des avantages institutionnels et de prestige régional associés à la fonction, et de la liberté de parole que lui permet sa non-appartenance au bloc macrono-bayrouiste. Maintenant que le Vendéen est le patron officiel de LR, ce double avantage, cette ambiguïté – de laquelle, c'est bien connu, on ne sort qu'à son détriment – sera encore plus efficace.

Retailleau est un radical, à droite. Il l'a toujours été, depuis ses origines politiques comme petite main au Puy du Fou, le parc d'attraction-révision de l'histoire de Philippe de Villiers, jusqu'à son obsession actuelle, sur deux pattes, sécurité et immigration, pour le maintien d'une identité sépia et catholique de la France. Mais l'homme est affable et donne l'impression de pouvoir écouter et même partager le pouvoir avec plus modéré que lui. C'est d'ailleurs ce qu'il fait en se maintenant au gouvernement. Laurent Wauquiez, lui, se présente en détenteur de la pureté de droite et affirme, en substance, que ses solutions doivent être prises, toutes et en entier. «Tout le programme, rien que le programme». Les méfaits de Trump se déplient sous nos yeux depuis plus de cent jours. Plus que ses solutions radicales et erratiques, ce sont son arrogance, sa façon de se départir de tous les codes qui régissent les relations politiques, sa façon

de polariser tous les débats, ce «eux ou moi», qui rebutent désormais même une bonne partie des électeurs de droites du monde entier. L'exemple roumain avec la défaite surprise, dimanche, du candidat pro-

Trump à la présidentielle en témoigne. Alors, on pourrait dire que l'onctuosité cordiale de Retailleau n'est qu'une potion trompeuse pour nous faire avaler sa radicalité. Non, sa radicalité est revendiquée, mise en avant. Mais elle est placée sur le plan des idées et son expression, en tant que telle, n'abîme pas la démocratie. Ce qui abîmerait la démocratie, c'est que ses solutions souvent illibérales et plébiscitaires soient appliquées. Tandis que le ton même de Laurent Wauquiez, agressif et frontal, les anathèmes contre la gauche, le «wokisme», les écologistes, participent à électriser les débats dans une société qui semble déjà au bord de la crise de nerfs. Vous voyez où je veux en venir s'agissant de la gauche, et quelle est la personnalité insoumise à laquelle chacun pense quand il s'agit d'agressivité et de brutalisation. Certes, une certaine radicalité, sur les sujets sociaux et environnement, est nécessaire pour casser les verrous de l'impuissance publique qui alimente la crise de la représentation. Mais radicalité ne va pas forcément avec polarisation et, pour l'instant, ni à LFI, ni au PS, ni chez Les Ecologistes on a trouvé cette voie (et cette voix) de la bienséance radicale. A gauche, les modérés sont polis et les radicaux sont agressifs et sectaires. Il manque, au point d'équilibre idéologique, une incarnation et un discours portant à la fois des solutions fortes, lisibles et une bonhomie avenante. ➤

## Réconcilier économie et bien commun



Un essai clair pour comprendre le mutualisme, ce modèle économique qui peut changer la société.

15 €  
Disponible en librairie

éditions de l'aube

**l'aube**  
editionsdelaube.com

Agressif et frontal, le ton de Wauquiez participe à électriser les débats dans une société qui semble déjà au bord de la crise de nerfs.

# Investissements A Choose France, des milliards pour éblouir la galerie

Dans un contexte économique compliqué, le Président a confirmé lundi, lors de son grand rassemblement annuel, les 20 milliards d'euros d'investissements étrangers. Un record à relativiser au vu des nombreuses annonces des éditions passées toujours pas concrétisées.

Par

**DAMIEN DOLE**  
 et **ANNE-SOPHIE  
LECHEVALLIER**

**A**vant de s'engouffrer dans l'immense galerie des Batailles du château de Versailles, des hommes vêtus de blanc, en charge de restaurer les centaines d'invités de la huitième édition de Choose France, défilent dans un imposant escalier. Plus loin, dans l'aile qui surplombe le verdoant parterre du Midi et ses resplendissantes fontaines, le judoka Teddy Riner – «l'une des égéries de la campagne de promotion de la France à l'étranger "Choose France - Make it iconic"», s'emballe l'Elysée – discute avec une dizaine de patrons étrangers, qui rient bruyamment au pied du tableau célébrant la bataille napoléonienne d'Iéna. Le gros des chefs d'entreprise invités, eux, attendent dans un brouhaha qui use l'esprit, entouré des murs et des plafonds dorés – il faut impressionner, montrer la grandeur de la France, même si la parade semble cette année encore d'un autre temps.

Après avoir expliqué en anglais des éléments de nouvelle politique économique et industrielle – simplification, stabilité, renforcement du marché unique, décarbonation et même protectionnisme –, Emmanuel Macron, accueilli auparavant par des applaudissements qu'aurait appréciés Louis XIV, a confirmé

le record que représente le cru 2025 de Choose France, avec 20 milliards d'euros d'investissements nouveaux, contre 15 et 13 milliards en 2024 et 2023. L'Elysée y ajoute plus de 20 milliards d'investissements pour l'intelligence artificielle, mais qui sont des confirmations de ceux déjà listés lors du sommet de l'IA à Paris en février.

#### Data centers

Tout l'après-midi, dans la cour des Princes, alors que les tables rondes s'enchaînent sur l'intelligence artificielle ou les minerais critiques, les caméras attendent les patrons qui défilent au compte-goutte afin d'expliquer à quel point la France est un super endroit pour investir. Parmi eux, Alain Picard, directeur France de l'industriel ferroviaire espagnol CAF, qui a deux usines à Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées) et Reichshoffen (Bas-Rhin) fabriquant notamment les tramways de Montpellier et de Marseille et les futurs trains du Paris-Clermont. Il raconte : «Je suis là, à Versailles, pour parler de l'industrie ferroviaire. C'est très bien de parler de l'intelligence artificielle mais nous, nous allons recruter 300 personnes en France, et ce seront des chaudronniers, des soudeurs, des redresseurs... Si nous voulons réindustrialiser, il ne faut pas oublier les industries traditionnelles.» En tout, ce sont 200 patrons, dont ceux d'Ikea, de Goldman Sachs, de Blackstone ou de BASF, qui ont fait

halte dans l'Ouest francilien : 40 % d'entre eux dirigent des entreprises européennes et 19 % des américaines, signe que les tensions commerciales des deux côtés de l'Atlantique n'ont pas tarci les relations économiques. Parmi la liste des investissements figure en premier lieu celui de ProLogis, l'entreprise américaine de logistique prévoyant d'investir

6,4 milliards d'euros, dont 1 milliard avant 2028 pour les espaces logistiques et le reste d'ici 2035 pour quatre data centers en région parisienne. Autres projets dépassant le milliard : Cellnex veut investir 2,5 milliards d'euros pour ses antennes relais à destination des quatre opérateurs télécoms français, même si l'on peine à voir le bénéfice en matière d'emplois ; la néobanque britannique Revolut souhaite poser 1 milliard sur la table et ouvrir à Paris son siège pour l'Europe de l'Ouest (200 emplois promis) ; et le dossier de presse Choose France intègre également un projet de «carburant d'aviation durable» par les entreprises Hy2gen et H2V, déjà annoncé depuis plus d'un an pour un montant (1,5 milliard), lui, révélé il y a trois semaines.

Un autre méga-investissement (3,5 milliards) a été également officiellement au ministère de l'Economie lundi matin par MSC Croisières et les Chantiers de l'Atlantique. Cette annonce ne sera d'ailleurs pas qu'une promesse, mais bien une commande auprès de l'usine de

Saint-Nazaire, chez qui la branche croisières du premier armateur mondial a commandé 19 de ses 23 navires. D'autres entreprises bien connues, comme Netflix, Amazon, Ferrero ou encore Accenture, disent elles aussi vouloir investir.

#### Stratégiques

Mais la pluie de milliards affichée ne doit pas faire oublier le réel. Certains dossiers affichés fièrement lors des précédentes éditions ne se sont pas tous concrétisés. L'Elysée met en avant 178 annonces d'investissements depuis 2017 dans ce cadre, pour plus de 47 milliards d'euros. La présidence vante un taux de transformation «excellent» et parle de seulement une dizaine de projets qui ne sont pas allés à terme, comme l'usine de puces GlobalFoundries et STMicroelectronics à Crolles (Isère), annoncée lors de l'édition 2022.

Selon le magazine *l'Usine nouvelle*, la «majeure partie des projets concerne les réinvestissements sur des sites existants, pour les moderniser ou étendre leurs capacités de pro-

duction». Pour l'édition 2025, on ne compte que trois à quatre nouvelles usines. Dans la catégorie nouveaux sites, seuls 15 sont opérationnels sur 39 nouvelles usines, centres de recherche et développement ou data centers annoncés.

Difficile par ailleurs d'estimer le poids de l'événement Choose France parmi tous les projets qui se sont concrétisés, certaines entreprises décalant chaque année leurs annonces pour coller au sommet. L'Elysée se félicite en revanche du baromètre de l'attractivité d'EY, publié mercredi, puisque la France y a conservé sa première place européenne des investissements étrangers pour la sixième année consécutive.

Mais ces derniers ont été l'an dernier au plus bas depuis 2017, et en recul de 14 % par rapport à 2023. Si l'on s'attache au nombre d'emplois générés, la France se place seulement en troisième position (29000 emplois, en chute de 27 % sur un an) de ce baromètre et elle n'est que neuvième en ce qui concerne le ratio emplois générés





Emmanuel Macron essaie des lunettes de réalité augmentée à l'inauguration du siège parisien de Snapchat, lundi.

PHOTO JOEL SAGET AFP

tant, près de trois ans plus tard, le compte n'y est pas. GlobalFoundries n'a pas déboursé 1 euro pour les travaux et ne donne plus de nouvelles. C'est ce que confirme à *Libération* Henri Errico, secrétaire CGT du comité de groupe européen de STMicroelectronics : «La direction nous a confirmé que c'était toujours au point mort. C'est difficile d'investir alors que le marché se porte aussi mal. La direction reste tout de même optimiste et elle assure que si GlobalFoundries ne vient pas, ils ont prévu un plan B.»

L'entreprise américaine a connu des années difficiles, perdant 9 % de son chiffre d'affaires en 2023, puis en 2024, pour finir l'an dernier avec une perte nette de 262 millions de dollars. Le fondeur a choisi de tailler dans ses dépenses en divisant par quatre ses investissements, tombés de 3 milliards de dollars en 2022 à 700 millions deux ans plus tard. Le 11 février, le PDG de GlobalFoundries, Thomas Caulfield, a déclaré s'attendre à ce que 2025 soit «une année de croissance», mais l'entreprise semble dorénavant préférer investir sur ses sites aux Etats-Unis. Elle avait assuré à *l'Usine Nouvelle* en 2024 adapter «le rythme d'expansion à Crolles en adéquation avec la demande des clients et des conditions du marché». Aujourd'hui, elle répond les mêmes mots à *Libération*.

**«Mobilisation».** Du côté de STMicroelectronics, on assure que le partenariat existe toujours mais on refuse de répondre aux questions sur GlobalFoundries pour «ne pas parler à la place de [leur] partenaire». Le groupe franco-italien est plus loquace sur la manière dont il a fait avancer les extensions envisagées. Le «projet est en cours et la moitié des nouveaux bâtiments ont été construits comme prévu, pour un démarrage en 2025». Et la société aurait encaissé un peu plus de la moitié des subventions qu'elle devait recevoir. «Les aides sont touchées en fonction d'un certain nombre de jalons extrêmement contrôlés et postérieurement à l'investissement», explique-t-on.

Comme le souligne Nadia Salhi, déléguée syndicale CGT chez STMicroelectronics, ce n'est qu'une partie de l'extension prévue qui est en travaux. L'entreprise européenne reste la seule à avoir pour le moment investi sur le projet. «Les extensions du bâtiment devaient être financées à deux mais ce n'est que STMicroelectronics qui a participé à la construction et l'achat des machines», explique la syndicaliste.

Seule une partie des travaux a donc été réalisée et la moitié de l'extension n'est pas sortie de terre, selon Nadia Salhi. «La feuille de route du projet indiquait que la production allait atteindre 20 000 plaquettes de semi-conducteurs par semaine en 2027, mais cet objectif a été reporté de trois ans.» Un retard qu'elle ne met pas exclusivement sur le dos de GlobalFoundries car STMicroelectronics «manque de commandes» et «l'usine ne tourne pas à plein régime».

La situation du groupe franco-italien n'a pas de quoi rassurer. Il a réalisé un bénéfice de 1,5 milliard d'euros pour l'année 2024, en baisse de 63 % par rapport à l'année précédente. Et l'entreprise a annoncé son intention de réduire ses effectifs. Jusqu'à 2800 départs volontaires sur ses quelque 50 000 salariés sont envisagés à travers le monde. La France n'est pas épargnée avec environ 1000 employés concernés sur les 11500 répartis sur différents sites. La CGT tente, elle, de rallier les salariés pour lancer «une mobilisation, et pourquoi pas une grève».

HUGO RAYNAUD

par projet, ce qui reflète leur faible taille. «Il y a des projets qui sont peu pourvoyeurs d'emplois mais très stratégiques, comme les data centers par exemple», justifie Laurent Saint-Martin, ministre du Commerce extérieur, dans la cour du château de Versailles.

Business France expliquait de son côté en mars que les décisions d'investissements internationaux avaient baissé de 7 % en 2024 et que les promesses d'emplois liées à celles-ci étaient, elles, «en repli de 36 % sur un an». «Si on regarde les flux des investissements directs étrangers ces quinze dernières années, 590 milliards d'euros sont entrés en France pendant que 828 milliards sont sortis. Le différentiel est de 28 %, calcule Denis Ferrand, directeur général de l'institut d'études Rexicode. Par ailleurs, avec une part de la valeur ajoutée marchande faite par les filiales des groupes étrangers de 15,6 %, la France a la plus faible proportion de toute l'Union européenne.» Un tableau que les lustres de Versailles peinent à éclaircir. ◆

# STMicroelectronics: en Isère, le giga-projet se fait attendre

**Annoncée lors de l'édition 2022 du sommet, l'extension à 7,5 milliards de l'usine de semi-conducteurs s'enlise avec l'abandon de l'entreprise par son partenaire, GlobalFoundries.**

Emmanuel Macron avait fait le déplacement en personne le 12 juillet 2022 pour présenter fièrement le projet d'extension d'une usine de puces appartenant à STMicroelectronics à Crolles, en Isère. Le géant franco-italien du secteur s'était associé avec GlobalFoundries, un poids lourd américain de la fonderie de semi-conducteurs, pour investir afin de créer une nouvelle usine et doubler les capacités de production du site. Un engage-

ment dévoilé à l'occasion de l'édition annuelle du sommet Choose France, alors que l'Europe cherchait déjà à être plus indépendante dans ce secteur de première importance.

**«Point mort».** L'investissement s'élevait à 5,7 milliards d'euros pour les deux entreprises – ensuite revu à 7,5 milliards –, avec 2,9 milliards d'euros de subventions de l'Etat accordées lors de la signature du contrat en juin 2023. Des aides versées au fur et à mesure de l'avancement de ce projet baptisé «Liberty», avec au final 1,05 milliard d'euros qui devait être débloqué pour le mastodonte européen et le reste pour le fondeur américain. L'ancien ministre de l'Economie Bruno Le Maire s'était alors félicité du «plus grand investissement industriel des dernières décennies, hors nucléaire». Pour-

# Fraude sur les eaux minérales Le Sénat dénonce les petits secrets de l'Etat

Après six mois de commission d'enquête, les parlementaires révèlent qu'un rapport de l'Autorité régionale de santé a été caviardé à l'initiative de Nestlé, afin notamment d'éduquer la pollution de ses eaux.

Par

**FRANCK BOUAZIZ**  
et **EMMA DONADA**  
Photo **ALBERT FACELLY**

**C**omment devenir une star des réseaux sociaux sans le vouloir ? La PDG de Nestlé Waters, Muriel Lienau, l'a appris à ses dépens. Son audition de

près de deux heures, le 19 mars, devant la commission d'enquête sénatoriale sur la qualité des eaux en bouteille, a été regardée à plus de 500 000 reprises. Pas vraiment pour ce qu'elle déclare, mais plutôt pour l'obstination avec laquelle elle évite les questions fâcheuses qui lui sont posées par les sénateurs.



Lundi, lors de la présentation du rapport de la commission d'enquête sur les eaux minérales au Sénat.

Convoquée pour s'expliquer sur les traitements non autorisés pratiqués sur les eaux minérales Perrier, ou encore Vittel, Hépar, Contrex, elle a refusé de répondre au rapporteur qui lui demande à plusieurs reprises: «Quelles sont les personnes au sein de Nestlé Waters au courant de l'utilisation de traitements illégaux» sur les eaux minérales naturelles? «Mme Lieneau est présidente directrice générale et elle n'est au courant de rien», a commenté avec une certaine modération au regard de l'agacement de ses collègues le président de la commission et sénateur LR du Gard, Laurent Burgoa.

#### PASSAGES «CAVIARDÉS»

Durant six mois, cette commission a entendu 120 personnes sur les raisons pour lesquelles des producteurs d'eau minérale naturelle tels que Nestlé, mais aussi le groupe Alma (Châteldon, St-Yorre), ont pu commercialiser des eaux dont les

traitements au charbon actif, aux rayons UV ou à l'aide de filtres extrêmement fins étaient interdits par la loi. Dans leur rapport, les parlementaires pointent «l'inversion de la relation entre l'Etat et les industriels en matière d'édition de la norme». Nestlé a réussi à imposer ses arguments aux autorités chargées pourtant de contrôler la qualité des eaux minérales. Le rapport relève «la stratégie d'influence menée via un lobbying qui témoigne à chaque étape d'une impatience non dissimulée et d'une volonté d'imposer son tempo à l'Etat en faisant notamment état d'un risque de suppression d'emplois [...]».

L'Etat et les autorités de contrôle ne sont pas non plus épargnés. Les parlementaires fustigent «la minimisation du risque sanitaire à l'échelon national». Le ministère de l'Industrie est visé pour ne pas avoir pris la juste mesure du risque, alors que la direction générale de la santé s'est inquiétée de la situation dès octobre 2021. Les services de l'Etat en prennent tous pour leur grade: «La réglementation semble donner l'occasion à chaque administration de se replier derrière une vision étroite de ses compétences. La volonté de conserver l'affaire confidentielle le plus longtemps possible a en outre nui à la circulation de l'information.» Le rapport s'étonne également du fait que l'Inspection générale des affaires sociales chargée d'une mission sur les eaux minérales ait tout simplement ignoré le site de Vergèze (Gard). Lequel abrite la source de Perrier, visée aussi bien pour l'utilisation de traitements interdits que pour la pollution de la nappe phréatique à l'origine du blocage de plusieurs milliers de bouteilles non autorisées à la vente.

Le rapporteur de la commission, Alexandre Ouizille (*lire ci-contre*), a choisi de souligner les passages «caviardés» d'un rapport de l'ARS Occitanie à la demande de Nestlé et les passages ajoutés rédigés par l'industriel. *Libération* a cherché à joindre le directeur de l'agence de santé qui n'a pas souhaité répondre. Selon un témoignage de l'intérieur de l'ARS, le dossier Nestlé a toutefois eu une particularité: il a été géré uniquement par le directeur de l'agence et l'ingénieur chargé du suivi. Les autres dirigeants n'y avaient pas accès.

#### POSSIBLE PARJURE

L'enquête sénatoriale a fâché jusqu'à l'Elysée. Le président de la République a écrit à celui du Sénat pour regretter que des documents fournis par l'Elysée aux parlementaires aient été divulgués. Il s'agit notamment de mails ou de comptes rendus de réunions transmis après le refus du secrétaire général de l'Elysée, Alexis Kohler, de se rendre à une audition devant les sénateurs.

La justice devrait être appelée à se prononcer. La procureure de Paris a en effet été saisie par les parlementaires d'un parjure. Celui du directeur industriel de Nestlé qui a estimé, lors d'une audition, que les eaux ne posaient pas de problème. A titre personnel, la sénatrice écolo-

# «Nestlé a censuré un rapport des autorités de santé»

**Le sénateur socialiste Alexandre Ouizille, rapporteur de la commission d'enquête du Sénat, détaille les révélations concernant la multinationale.**

Six mois d'enquête, 120 personnes entendues lors de 73 auditions, deux déplacements sur des sites industriels. La commission d'enquête du Sénat sur les eaux minérales a dévoilé, lundi, les conclusions de son rapport. Alexandre Ouizille, sénateur socialiste et rapporteur de cette commission, revient sur l'une des révélations majeures de l'enquête: l'intervention de Nestlé Waters (Perrier, Vittel, Contrex, Hépar) dans la rédaction d'un rapport des autorités publiques.

#### Comment est intervenu Nestlé dans un rapport de l'Agence régionale de santé (ARS) fin 2023?

On savait déjà que l'Etat avait construit avec Nestlé une forme de relation transactionnelle et problématique. Ce que nous révélons, c'est que les choses sont allées plus loin, vers une forme de collusion claire entre l'Etat et Nestlé. Il se trouve que dans le cadre d'un rapport qui devait être transféré à un comité consultatif dans lequel figuraient notamment des associations environnementales, Nestlé a demandé et obtenu de l'ARS Occitanie une modification de son rapport. Des parties qui mentionnaient les bactéries présentes dans les eaux brutes et les traces de polluants type Pfas ont été biffées. Nestlé a censuré le rapport. Autre point, Nestlé a rédigé un certain nombre de paragraphes qu'il a transférés à l'autorité générale de santé par le biais de Ronan Le Fanic, directeur industriel, contre qui nous avons lancé la procédure de parjure.

#### Comment les autorités sanitaires ont-elles pu accorder cette modification?

Nous n'avons pas les coups de téléphone qui ont potentiellement existé. D'après les échanges de mails, nous voyons que dans un premier temps le directeur général de l'ARS, M. Jaffre semble résister. Se passent vingt-quatre heures et il accepte le caviardage. C'est stupéfiant de la part de quelqu'un censé garantir la norme. Une fois que le rapport a été caviardé, M. Jaffre envoie un mail au ministère où il dit: «Encore une étape de franchise concernant Perrier!» Je trouve que c'est quand même assez révélateur.

#### Le directeur général de l'ARS Occitanie a-t-ilagi de son propre fait?

Quand on l'interroge, il assume la décision. Ce que je

sais, c'est que M. Jaffre demande en général des validations. Ce que je sais aussi, c'est que le cabinet du ministère de la Santé est dans les échanges. Donc le débat est de savoir si le cabinet ne l'a pas empêché ou s'il lui a demandé de le faire. Je n'ai pas la réponse.

#### Y a-t-il des inquiétudes sur la sécurité sanitaire, notamment de la nouvelle marque Maison Perrier?

Au contraire, Maison Perrier, pour moi, c'est en grande partie l'avenir de Perrier. Parce que là, l'eau est traitée! Elle n'est plus minérale naturelle, mais aujourd'hui je vous le dis, je suis plus rassuré en buvant Maison Perrier qu'en buvant un verre de Perrier. Je vais être précis, sur la sécurité sanitaire de Perrier, nous n'avons pas constaté de cas avérés et graves de contamination. Lors de notre visite sur le site de Perrier à Vergèze (Gard), il y avait une petite robinetterie à la source, et j'ai demandé à boire les eaux brutes. Alors ils se sont regardés une seconde et ils ont finalement accepté. Sauf que depuis, je sais par le rapport d'hydrogéologues qu'il y a des problèmes très clairement identifiés sur l'eau brute, donc ils étaient prêts à me laisser boire l'eau brute plutôt que de me dire qu'il y avait un sujet. Bon, c'est un détail, mais ça montre quand même le rapport aux institutions, je trouve.

#### Que racontent les découvertes de la commission à propos de la relation de Nestlé avec l'Etat?

Lors des auditions, il y a plusieurs faits que j'ai trouvé problématiques. Les dirigeants de Nestlé sont toujours venus chapeautés par leurs avocats. Aucun autre industriel n'a fait ça. Souvent, ils venaient avec leur propre bouteille de leur marque pour les mettre en évidence, ce qui est une forme de bravade devant la commission enquête. Ensuite, Nestlé arrivait en audition en commençant par nous faire l'histoire de la marque avant de devenir mutique. Là où j'ai le plus approché cette culture de Nestlé, c'est quand on a posé la question de l'existence d'une enquête interne. Nestlé a clairement répondu qu'il n'y en avait pas eu. Je ne connais aucune entreprise où il y a un tel dysfonctionnement. A la fin de ces six mois d'enquête, je ne sais toujours pas quand ont commencé les traitements interdits.

#### Vous clôturez donc la commission sans savoir quand cette affaire a commencé...

Exactement. C'est ce qui montre là aussi la limite de nos pouvoirs et ce n'est pas faute d'avoir demandé les documents et d'avoir auditionné les intéressés. Mais on s'est heurtés à un mur.

Recueilli par F.Bz et E.D.

## SOUPCON D'OPTIMISATION FISCALE

Alors que la vente d'eau minérale est une activité profitable, les salariés de la filiale française de Nestlé n'ont perçu qu'une seule fois, au cours des dernières années, un complément de rémunération au titre de la participation aux bénéfices de l'entreprise. Ce qui signifie que la plupart des exercices ont été présentés comme déficitaires. Pour générer des pertes, Nestlé dispose d'un premier outil: les redevances de marques. Nestlé Waters France paie ainsi à sa maison mère en Suisse un pourcentage de son chiffre d'affaires pour l'utilisation du nom Nestlé. Ce prélèvement serait compris entre 4 et 6 % du résultat, selon des documents consultés par *Libé*, et pèse donc dans les comptes comme un coût supplémentaire. Le groupe alimentaire peut également imputer dans son bilan des charges dites «exceptionnelles». Ainsi, selon un document de la Direction générale de la concurrence et de la répression des fraudes, Nestlé Waters France a dégagé en 2021 un bénéfice d'exploitation de 94,4 millions d'euros sur un chiffre d'affaires de 206,2 millions d'euros. Pourtant le résultat final publié est une perte de 70 millions d'euros. Entre les deux lignes, Nestlé a inscrit une charge exceptionnelle de 96,1 millions. Ces charges exceptionnelles et les redevances de marque présentent deux avantages: éviter de payer de l'impôt sur les bénéfices en France et s'abstenir de verser aux salariés un complément de revenu sur la base de la participation aux bénéfices. Interrogé sur ces montages, Nestlé n'a pas répondu à nos questions. F.Bz

# Archéologie et violences sexuelles

## «Il a attendu que je sois seule pour se mettre nu face à moi»

Par  
**MARGAUX GABLE**  
 Photos **PASCAL BASTIEN**

**L**'été 2015 approche. Pour se professionnaliser entre sa première et deuxième année de licence d'archéologie, Valentine (1), 21 ans à l'époque, jette son dévolu sur un chantier de fouilles protohistoriques en Nouvelle-Aquitaine, à plusieurs centaines de kilomètres de chez elle. Pendant un mois, le petit groupe d'une dizaine de personnes vit ensemble, creuse ensemble et dort ensemble, en gîte. Selon son récit, dès les premiers jours, le responsable du chantier, de dix ans son aîné, lui «fait du gringue». Quand elle gratte le sol, agenouillée et en débardeur, «il plonge régulièrement et avec insistance son regard dans mon décolleté», dit-elle. Devant tout le monde, les réflexions «lourdes» se seraient transformées en allusions sexuelles répétitives. «Jusqu'au jour où il a attendu que je sois seule dans le gîte pour se mettre nu face à moi, l'air de dire "c'est maintenant".»

Si ces faits pourraient être qualifiés d'exhibition sexuelle et sont punis par la loi, «sur le moment, je n'avais pas conscience que c'était grave et que je pouvais porter plainte», juge Valentine, dix ans plus tard. Pour que la fin de sa mission se déroule sans encombre, la jeune fille raconte éviter le responsable au maximum. «Il n'avait pas eu ce qu'il voulait donc il était devenu exécutable avec moi. J'ai enfin eu la paix quand il a mis le grappin sur une autre fille.» Après trois années de licence, les «mauvaises

Séjour en vase clos, promiscuité, rapports hiérarchiques pernicieux, précarité...

Les chantiers de fouilles, passage quasi obligatoire des études dans le secteur, sont des terrains propices aux propos sexistes, comportements inappropriés et agressions.

expériences» de Valentine sur le terrain ont eu raison de sa vocation. «Pour ne plus jamais avoir à retourner sur le chantier», la jeune femme s'est depuis tournée vers la muséologie.

### REGARDS «TRÈS INSISTANTS»

Sur les chantiers de fouilles, passage quasi obligatoire des études d'archéologie où il faut gratter, creuser, excaver, porter des brouettes remplies de terre, «certains hommes se sentent supérieurs et pensent que les femmes ne

sont pas capables de travailler aussi bien qu'eux. Ce qui permet aux remarques sexistes – quand ce n'est pas plus grave – de se diffuser», analyse la jeune femme. Et durant ces longs huis clos, la promiscuité a tendance à brouiller les frontières entre le professionnel et le personnel: «Il y a un côté colonie de vacances propice aux agressions. On est des jeunes adultes, il y a souvent de l'alcool le soir et on a pour habitude de dire que "ce qui se passe en chantier, reste sur le chantier"», analyse Béline Pas-

qui, archéologue et membre du collectif féministe Paye ta truelle, qui lutte pour l'égalité et la diversité dans le milieu. Malgré #MeToo, «rien n'a changé» depuis cet épisode de 2015, regrette Valentine. Selon une enquête sur le harcèlement et les agressions dans le domaine de l'archéologie, menée à l'échelle européenne par les collectifs Paye ta truelle et Archaeology and Gender in Europe, publiée en mai 2023 dans la revue *Antiquity*, 82% des personnes interrogées disent avoir subi au

moins une forme de harcèlement, d'agression, d'intimidation ou de discrimination dans un environnement archéologique. «Les répondants qui ont subi le plus de formes de discrimination sont des femmes à 79% et dans 83% des cas, les agresseurs sont des hommes», analyse Isabelle Algrain, archéologue et membre du collectif Paye ta truelle.

Et dans le petit monde de l'archéologie, «certains noms sont connus comme le loup blanc», poursuit la spécialiste. Pour son tout premier chantier, Lola (1) postule à des fouilles organisées au nord de Rome, en Italie, par le laboratoire Aoroc, géré par le CNRS et l'Ecole normale supérieure. Dès son arrivée en juillet 2022, la jeune femme de 19 ans est mise en garde : un des fouilleurs bénévoles, présent sur les chantiers du laboratoire depuis plus d'une dizaine d'années, aurait «déjà eu des propos et des attitudes déplacées envers une fouilleuse». Très vite, l'homme se serait en effet mis à la complimenter «sur tout, sur moi, sur ma manière de piocher... Mais je me disais que c'était maladroit et qu'il était juste un peu lourd».

Au fil des jours, Lola a le sentiment que l'homme pose sur elle des regards «très insistants», qui la mettent «extrêmement mal à l'aise». Sous prétexte de tester les performances de son nouvel appareil photo, l'homme l'aurait également photographiée «de manière très zoomée, alors que d'autres personnes étaient autour. Je me suis sentie observée et surveillée», relate-t-elle. A deux reprises, il «trouve une excuse» («choquer le sel», «régler la climati-



Lola (1), étudiante en



«Je me suis sentie observée et surveillée», se souvient Lola (1).

sation») et pose sa main sur la cuisse de la jeune femme. Des faits confirmés par au moins un témoin et susceptibles de constituer une agression sexuelle, selon l'article 222-22 du code pénal. Lola dit alors se sentir coincée loin de chez elle, avec comme



archéologie, témoigne d'un harcèlement sexuel sur un chantier à Rome en 2022.

seule option de fuite un billet d'avion prévu deux semaines plus tard. «Je devais l'éviter. Certains jours, je n'allais pas fouiller tellement j'avais la boule au ventre.»

Elle effectue un signalement auprès du laboratoire en novembre 2023. Dans un docu-

ment Word de douze pages, l'étudiante revient sur ce qu'elle parvient, un an plus tard, à décrire comme «du harcèlement sexuel». Lola dit aujourd'hui vouloir porter plainte pour ce motif contre le fouilleur en question et pour harcèlement moral con-

tre le responsable d'opération, qui l'aurait «prise en grippe» après qu'elle lui a parlé des faits.

Contacté par Libération, le laboratoire Aoroc affirme qu'une «enquête interne a été lancée et a conduit, dans l'attente d'une décision de justice

[laquelle n'a à ce jour pas été avisée, en l'absence de plainte, ndlr], à une mesure de suspension temporaire des deux personnes mises en cause de tout chantier organisé par le laboratoire Aoroc ou toute unité CNRS – soit une grosse partie des chantiers en France.» En six ans, le laboratoire indique avoir fait face à trois autres cas de harcèlement, qui avaient nécessité l'intervention des forces de l'ordre et une exclusion immédiate des personnes mises en cause.

#### «MAIN AUX FESSES»

Angèle (1) affirme également avoir été victime de harcèlement sexuel et moral de la part du responsable d'opération mis en cause par Lola, sur un autre chantier, géré par d'autres organismes, dans les Pays-de-la-Loire. Pendant trois semaines à l'été 2023, l'homme aurait eu des «gestes inappropriés» envers l'étudiante de 22 ans: «Il me caressait les bras, laissait ses mains glisser jusqu'à mes poignets», reconstitue-t-elle. A l'en croire, les interactions qu'elle partage avec lui sont essentiellement composées de «propos dégradants à caractère sexuel, de regards insistants particulièrement dirigés vers ma poitrine et mes fesses»: «Il me disait "tes seins sont petits mais ce n'est pas grave, ça tient dans les mains" ou "elles sont jolies ces fesses"».

Après lui avoir fait comprendre qu'elle n'était pas consentante, «les violences verbales ont débuté», assure Angèle. La jeune femme aurait alors été quotidiennement «rabaisée» par des insultes telles que «grosse conne», «tu ne sers à rien ici» ou «je vais détruire ta réputation». Si l'étudiante n'a pas alerté les organismes responsables du chantier de fouilles, elle s'est rapprochée de l'avocate de sa fac afin d'alerter la directrice de son unité de formation et de recherche. Depuis, Angèle dit constituer un dossier à joindre à la plainte que souhaite déposer Lola.

Clara (1) découvre l'univers des fouilles en 2009, à l'âge de 19 ans. Elle se rend en Occitanie sur un chantier dirigé par un de ses professeurs d'université. Le petit groupe, qui dort en tente sur un terrain de foot, doit se doucher dans des sanitaires collectifs. «On avait mis en place un roulement: c'était d'abord les filles puis les garçons», explique l'archéologue. «Un jour, je vois la tête du responsable d'opération, qui était lourd avec moi depuis le début, apparaître à la fenêtre pendant que je me douchais.

«C'est un petit milieu: si vous portez plainte, vous êtes blacklistée. [...] Tant qu'il ne me touchait pas, je préférerais ne pas en parler.»

Laura (1)  
archéologue

*Il a soi-disant voulu vérifier que c'était libre.*

La proximité avec ce responsable lui devient vite «insoutenable»: lors des sorties à la rivière, «il me colle, me coule, me touche les pieds sous l'eau»; une nuit, la jeune femme assure même voir «son ombre rôder autour de [sa] tente». Pour instaurer une distance entre eux, Clara dit le vouvoyer alors que «tout le monde se tutoie». «Mais un jour, j'oublie. Et, en lui proposant du chocolat, je le tutoie. Il m'a sauté dessus et a mis ses bras autour de moi pour m'enlacer.» Si le chantier s'est achevé à la fin de l'été, le harcèlement dont la jeune femme dit avoir été victime se serait poursuivi sur les bancs de la fac. «Il n'y a pas un cours où je ne suis pas passée au tableau, où il ne m'a pas interrogée.» Clara, qui n'a jamais engagé de procédure, ni au sein de l'université ni auprès de la justice, s'est rapidement tournée vers un autre de ses professeurs «afin de ne plus avoir affaire à lui».

A l'époque, l'homme vient de fêter ses 40 ans, soit le double de l'âge de Clara. Ce qui est loin d'être un cas isolé: selon les résultats de l'enquête européenne sur le harcèlement en archéologie citée plus haut, les agresseurs ont la plupart du temps entre 40 et 60 ans et les victimes, entre 25 et 40 ans. «Il y a souvent un rapport hiérarchique lié à une différence de statut social ou d'expérience», détaille une archéologue et membre du Collectif de lutte des archéologues nantais·es qui souhaite garder l'anonymat.

Après cinq ans d'études, Laura (1) découvre le métier en 2009. Embauchée en CDD chez un opérateur d'archéologie préventive, elle débarque sur un chantier dans le nord de la France. Dès les premiers jours, le responsable aurait fait «référence à [ses] capacités au lit» et lui aurait conseillé de se mettre en couple avec lui, tant cela «l'aiderait». Lors de la fouille d'une cave gallo-romaine, «il a sorti de terre deux boules et

un objet plus allongé et m'a dit: "T'aurais bien besoin de ça". «C'était devant tout le monde mais personne n'a rien dit», regrette-t-elle.

Laura n'a jamais «osé» en parler. «C'est un petit milieu: si vous portez plainte, vous êtes blacklistée. En tant que CDD, vous n'avez pas de poids. Alors, tant qu'il ne me touchait pas, je préférais ne pas en parler.» A la fin de son contrat, la jeune femme demande à ne pas être prolongée. «Il y a une double peine quasi systématique pour les victimes de violences sexistes et sexuelles dans l'archéologie. Elles changent de voie ou partent vivre ailleurs pendant que les agresseurs ne sont pas inquiétés et continuent à enseigner», dénonce Béline Pasquini.

Même quand elles tentent de dénoncer les faits qu'elles ont subis, elles se heurtent à des murs: «J'en ai parlé à une collègue, pourtant syndiquée, qui a minimisé en disant "il rigole, tu sais comme il est"», déplore Laura. Car sur le chantier règne ce que tout le monde appelle la «culture chantier» faite «d'humour potache et de blagues graves», précise Béline Pasquini. *Mais une main aux fesses n'est pas une blague, c'est grave.*

#### «ON SE MENT À NOUS-MÊMES»

Face aux témoignages qui s'amontent, les universités et les opérateurs se sont dotés de référents aux violences sexistes et sexuelles et de cellules d'écoute. Pour sensibiliser l'ensemble du secteur, le collectif Paye ta truelle a lancé, en 2019, une exposition itinérante qui met en lumière des témoignages de discriminations sexistes, baptisée «Archéo-sexisme». L'exposition a ainsi sillonné les universités et les musées en France, au Québec, aux Etats-Unis, en Autriche, en Allemagne ou en Italie.

Dans le même temps, le collectif a créé une charte de bonne conduite qui permet aux fouilles d'obtenir le label «Chantier Ethique». Amère, Virginie (1), archéologue au sein d'un opérateur de fouilles préventives, voit ces avancées comme «de l'opportunité»: «On se félicite d'être labellisés, d'arriver à la parité, mais on se ment à nous-mêmes. Les femmes ne sont pas plus écoutées qu'avant.» Malgré son expérience, cette spécialiste du néolithique, responsable de plusieurs chantiers de fouilles, a, encore aujourd'hui, le sentiment d'être «une souris au milieu des chats».

(1) Les prénoms ont été modifiés.

# BRAQUAGE DE KIM KARDASHIAN

## Aux assises de Paris, de vieux bandits et des non-dits

Pendant une semaine d'interrogatoires, la cour d'assises a tenté de déterminer le rôle de chacun des accusés dans le spectaculaire braquage de la star américaine, en octobre 2016. La plupart persistent à nier les faits tandis que deux d'entre eux s'appliquent à n'impliquer personne.

Par  
**JULIE BRAFMAN**  
 Photo **DENIS ALLARD**

**D**e temps à autre, un avocat des parties civiles tente le coup. Il répète que cette bande-là n'a rien d'inoffensifs «papys braqueurs», selon leur surnom médiatique. Non, c'est un commando organisé qui a menacé une femme, l'a ligotée et dépouillée. Mais ils ont beau y faire, dix ans après le braquage de Kim Kardashian, le redoutable attelage s'est évaporé.

Dans cette cour d'assises lambrisée, ne reste qu'un vieil homme sourd, recroquevillé dans sa parka et ses regrets, un septuagénaire à la main secouée de tremblements et un autre, qui affronte courageusement ses séances de chimiothérapie en marge de l'audience. Parmi les dix accusés jugés notamment pour avoir participé, à divers degrés, au vol des bijoux de la reine des influenceuses, beaucoup ont les cheveux blancs et la santé en berne. Seuls deux des cinq hommes présents sur la scène de crime, accablés par les preuves, ont reconnu les faits. Alors pendant

quatre jours d'interrogatoires s'achevant ce lundi, la cour s'est lancée, images de vidéosurveillance à l'appui, dans une vaste, mais souvent vainque, entreprise de «qui est qui» et «qui a fait quoi». Quatre jours de face-à-face entre des accusés bien décidés à ne rien lâcher et David De Pas, formidable président d'assises, les questionnant avec humanité et malice.

Commençons par la certitude : le 2 octobre 2016, à 3 heures du matin, cinq bandits cagoulés et affublés de tenues de policiers s'engouffrent dans la résidence hôtelière de luxe du VIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris où séjourne la star américaine. En dix minutes top chrono, ils lui dérobent sa bague sertie d'un diamant gros comme «un carré de chocolat», dixit un enquêteur, ainsi que ses bijoux. Avant de la laisser, pieds et poings liés, sur le sol de la salle de bains, dans une terreur absolue. Pour identifier les membres du commando – dont lessilhouettes un peu floues sont figées sur les images de vidéosurveillance de la rue – les enquêteurs ont d'abord pu compter sur l'ADN. Ses cellules ont trahi Aomar Aït Khedache, dit «Omar le Vieux». En suivant le fil de son

«portable de guerre», baptisé «Pgl», la Brigade de répression du banditisme pense avoir réussi à pincer les autres. Elle est remontée jusqu'à Yunice Abbas, mi-voyou, mi-garagiste, selon les époques de sa vie, chez qui elle a retrouvé plusieurs milliers d'euros. À la barre, sourire généreux et œil polisson, le septuagénaire au crâne rasé tente de maîtriser les soubresauts de sa main tandis qu'il restitue, à toute allure, la genèse du casse.

### «NOYER LE POISSON»

Il a rencontré, quelques mois plus tôt, Aomar Aït Khedache qui venait lui rendre visite au Raincy (Seine-Saint-Denis) pour «des problèmes de voiture» et ils ont «sympathisé». Quand ce dernier l'a sollicité pour «un coup», Yunice Abbas a hésité. À 60 ans, il n'avait pas franchement envie de «finir aux assises». Mais il devrait simplement faire le guet pendant le vol d'une «femme de rappeur», lui a-t-on expliqué. Le jour J, il embarque son «téléphone de guerre» à bord d'un Kangoo à la plaque maquillée et roule vers Paris. Après s'être garé assez loin «pour noyer le poisson», il poursuit à pied jusqu'à Saint-



Auteur de *J'ai séquestré Kim Kardashian* (l'Archipel, 2021), Yunice Abbas, figure

Lazare où Aomar Aït Khedache l'attend avec un vieux vélo. Un mystérieux comparse les rejoint. Les voilà tous trois en train de pédaler dans la nuit. Sacrifiant la discrétion sur l'autel de la sécurité routière, ils ont préalablement enfilé des chasubles fluorescentes. Yunice Abbas a des problèmes cardiaques, sa roue avant est à moitié à plat, mais il arrive tout de même devant le No Address où s'est installée Kim Kardashian durant la Fashion Week. «C'est qui le deuxième homme avec l'organisateur?» questionne David De Pas. «Je ne sais pas, je ne le connais pas, élude Yunice Abbas. Pour moi, ce n'est pas Monsieur Dubreucq.» «Vous nous le diriez si c'était lui?» «Je ne crois pas non plus.»

Retour dans la nuit. Cela fait une semaine que la serrure de la porte cochère du No Address est cassée, les voyous s'engouffrent sans peine à l'intérieur. À écouter Yunice Abbas, son rôle se serait alors borné à ligoter Abderrahmane Ouatiki, le veilleur de nuit, puis à patienter dans le hall en serrant un talkie-walkie muet. Multipliant les «franchement» et «sincèrement», il soutient qu'il ne connaissait aucun

complice, qu'il n'a pas vu d'arme, ni même remarqué qu'un braqueur était en blanc au milieu des autres en noir.

Toujours est-il qu'après le larcin Yunice Abbas se retrouve avec une partie du butin entre les mains. Il enfourche son destrier, «pose le sac sur le guidon» et... «croise directement une voiture de police». Et de narrer à la barre, à grand renfort de mime : «Je me dis "c'est foutu", je lève les mains genre je me rends. Le policier pense que je lui dis "bonjour". Il me fait un signe de "bonjour".»

Le répit sera bref. Quelques secondes plus tard, «badaboum», comme dit David De Pas : le gadin à plusieurs millions d'euros. Tous les bijoux s'éparpillent sur la chaussée. Yunice Abbas les ramasse fissa mais laisse derrière lui un collier qui sera rapporté au commissariat par une passante honnête. Il regagne sa Kangoo.

Pendant ce temps, Harminy Aït Khedache, le fils d'Aomar, garé non loin, a récupéré son père et «un autre homme» dans sa Peugeot 508. Ce soir-là, il ne se doutait de rien, soutient-il. Certes, le jeune chauffeur, âgé de 37 ans aujourd'hui, sentait bien que, dans l'habitacle,



parmi les accusés du vol à main armée de la star. Ici, au palais de justice de Paris, le 28 avril.

l'ambiance n'était «*pas comme d'habitude*», mais il n'est pas «*un homme qui pose des questions*». Qui était l'autre passager? insiste la cour. Etais-ce Didier Dubreucq?

Hélas, à cause de l'accoutrement de ce fantôme, «*des gants, une écharpe, un bonnet...*» Harminy Aït Khedache ne peut guère éclairer les jurés. En face de lui, une série de moues plus que dubitatives.

A l'époque du braquage, cela faisait des années qu'il voitourait ici ou là son voyou de père en cavale et communiquait avec lui grâce à des lignes dédiées. Aomar Aït Khedache était recherché dans une affaire de trafic de stupéfiants. Il se faisait appeler «Pascal» et était hébergé par Christiane Glotin, dite «Cathy», son

ancienne compagne, petite dame serviable et généreuse qui, toute sa vie, a un peu trop aimé les mauvais garçons, ce qui lui a valu des ennuis judiciaires.

#### **PHOTO DE FAMILLE**

A 79 ans, elle est jugée pour complicité, notamment après qu'elle a été repérée en train de déambuler dans les bijouteries d'Anvers aux côtés d'Omar le Vieux et d'un receleur pour revendre les bijoux (aucun n'a été retrouvé, la bague aurait rapporté «400000 euros»). Bien sûr, qu'elle savait que cet homme dont elle était «toujours amoureuse» était un délinquant mais plutôt un «petit délinquant». Elle plaide la «trop grande légèreté».

Les enquêteurs pensent que c'est par l'entremise de Cathy, la «secrétaire criminelle», qu'Aomar Aït Khedache a recruté les autres complices comme Pierre Bouianère, 81 ans, dit «le Gros du Sud», soupçonné d'être l'un des trois malfrats faisant le guet. Mais son cas a été disjoint pour des raisons de santé.

A l'époque, «Cathy» fréquentait le bar de Florus Héroui dans le Marais. Un établissement apprécié par une «clientèle variée: des gens du cinéma, des policiers, des gens de la nuit» et puis Didier Dubreucq, dit «Yeux bleus» (en hommage à ses deux billes couleur lagon), vieux bandit souvent ivre au comptoir. Il y avait aussi un autre habitué et amateur de «chupitos» (shooters):

Gary Madar qui se trouve être le frère du chauffeur de Kim Kardashian et s'occupe lui-même de l'accueil de VIP à l'aéroport. Aux yeux de l'accusation, c'est tout vu: il a joué le rôle de «la taupe» en divulguant au bar des informations sur l'emploi du temps de l'influenceuse. Florus Héroui aurait ensuite fait office de courroie de transmission vers Didier Dubreucq ou Aomar Aït Khedache, ce qui pourrait expliquer les 140 000 euros retrouvés chez lui lors de la perquisition. Néanmoins, durant l'instruction, Aomar Aït Khedache a écarté leur participation tout comme celles des autres. Il faudrait plutôt lever la tête car c'est au-dessus de lui que ça se passe. Un «commanditaire», qu'il appelle «X» ou «Ben», ancien détenu croisé au bar de «Flo», a tout géré: le plan, le recrutement, les repérages, la distribution des portables de guerre. Omar le Vieux ne savait pas qui étaient les autres braqueurs, a-t-il affirmé. Ni même qui était Kim Kardashian. Il avait seulement vu la photo du diamant taille carré de chocolat.

Comme il ne voulait pas faire le coup entouré d'inconnus, il l'avait proposé à Yunice Abbas, le seul qu'il implique formellement. Ce qui tombe drôlement bien puisque c'est aussi le seul qui a avoué. La juge d'instruction avait tenté: l'homme à ses côtés dans la chambre de la star, tenant une arme, n'était-il pas Didier Dubreucq, son copain de bar multicondamné? Certainement pas, avait répondu Omar le Vieux, il était avec «X».

Mais revenons dans la salle d'audience. Quelques jours plus tôt, Didier Dubreucq avait poussé un soupir de soulagement. Kim Kardashian, scintillant de plusieurs millions d'euros avec ses diamants autour du cou, se trouvait à quelques mètres de lui et ne se souvenait pas avoir vu deux billes bleu lagon entre les trous de la cagoule. En plus, avait-elle précisé, le second braqueur mesurait environ «1,77 m». Or, comme l'accusé tient à le rappeler à David De Pas: «Moi je mesure 1,71 m et peut-être, avec le poids des ans et le fardeau de la vie, je me suis un peu tassé.»

Assis sur une chaise car il est éprouvé par ses séances de chimiothérapie, le vieux malfrat de 69 ans, qui a passé plus de deux décennies en prison pour braquage et trafic de stupéfiants, explique qu'il a sympathisé quelques années plus tôt avec Aomar Aït Khedache «parce qu'il était aussi acouphénique», mais que ça s'arrête là. Malgré ce fichu «Pg4» qui tendrait à faire de lui un suspect, il promet: «Monsieur le président, il y a erreur sur la

personne. Je n'ai rien à voir.» Pas de billets chez lui, pas d'ADN, aucun témoignage compromettant. Didier Dubreucq a même un alibi, hélas invérifiable: ce soir-là, il a été... braqué par un de ses voisins «énervés».

Le problème, c'est la «photo de famille». Prise par les enquêteurs au mois de décembre 2016, elle figure, en terrasse d'un bar, Aomar Aït Khedache, Yunice Abbas, Pierre Bouianère et Didier Dubreucq, lors d'un rendez-vous supposé de partage du butin. «J'ai rien à dire, les autres gens, je les connais pas», maintient Yeux bleus.

#### **CHEWING-GUM**

Lorsque vient son tour de nier, Marc-Alexandre Boyer, chauffeur livreur passé par la prison pour trafic de stupéfiants, ne s'en sort pas avec le même panache. Il n'a ni l'intelligence ni la verve de ses aînés. Aux yeux de l'accusation, il fait figure d'excellent candidat pour incarner «xh6», le troisième guetteur à la réception. Silhouette massive et regard vide, l'intéressé fixe un écran tandis que David De Pas l'invite à bien se concentrer sur les images de vidéosurveillance.

On y voit un homme corpulent qui marche, se baisse, se relève et disparaît. «C'est vous ou c'est pas vous?» «C'est pas moi.» Le président ne dit rien. Il souhaite que l'on projette à présent des photos du pantalon blanc de Marc-Alexandre Boyer, retrouvé en perquisition chez sa sœur. Zoom sur le sigle Armani. Retour à la vidéosurveillance. Zoom sur la fesse de l'homme en blanc: même sigle, légèrement flou. «Ça peut être un chewing-gum», tente l'avocat de Marc-Alexandre Boyer. Un ange passe.

En quatre jours d'interrogatoires, la cour n'a pas progressé d'un iota, chaque accusé campant sur ses déclarations. Dernier espoir: Aomar Aït Khedache. Désormais, sourd et muet, souffrant de lourds problèmes de santé, le vieil homme suit les débats grâce à des sténotypistes. Pour répondre aux questions, il s'empare d'un cahier grand carreaux. D'une écriture malhabile, Omar le Vieux répond à côté, élude d'un «je ne sais plus» ou se justifie: «Je dors quatorze à seize heures par jour à cause de mes acouphènes.» Rien à faire, ses souvenirs ont – opportunément? – fané. «Qu'est devenue la bague, symbole de ce braquage?» tente tout de même David De Pas. A l'écran, sur le cahier, on lit: «C'est Ben qui s'est occupé de ça, il ne me disait rien et je ne lui posais pas de questions.» ◆

**CHEZ POL**

Fait maison  
Au comptoir  
Passion archives  
Le chiffre

Chaque jour, toute  
l'actu politique  
décryptée par Libé



Inscrivez-vous  
vite sur  
[liberation.fr/newsletters](http://liberation.fr/newsletters)

DENIS ALLARD POUR LIBÉRATION



LIBÉ.FR

## Cinq ans après le Brexit, le rapprochement entre le Royaume-Uni et l'UE signe le début d'une nouvelle ère

Le premier sommet réunissant le Royaume-Uni et l'Union européenne depuis le Brexit s'est tenu lundi à Londres. Cinq ans après sa sortie effective de l'UE, Londres veut atténuer certains dommages infligés à son économie. Lire l'article de Marie Billon sur Libé.fr. PHOTO GETTY IMAGES. REUTERS

# Appel Trump - Poutine sur l'Ukraine: tout ça pour ça

**Les présidents américain et russe se sont entretenus lundi par téléphone pour faire avancer un dossier totalement bloqué par les exigences impossibles de Moscou.**

Par  
**VERONIKA DORMAN**

**C'**était le troisième entretien téléphonique entre Donald Trump et Vladimir Poutine, depuis le retour du républicain à la Maison Blanche. Objectif annoncé: «Mettre fin au bain de sang» en Ukraine. Résultat: plus de deux heures d'une conversation jugée satisfaisante par les deux présidents.

### L'HISTOIRE DU JOUR

Une annonce tonitruante –et attendue– de négociations imminentes. Mais en réalité, beaucoup de bruit pour rien, une fois de plus. Le Kremlin a communiqué en premier. «Une conversation très utile et franche», a dit Vladimir Poutine aux micros tendus dans les couloirs d'une école de musique, dans laquelle il avait pris l'appel, selon une vidéo publiée par les agences russes. Il a remercié Trump d'avoir soutenu la reprise des pourparlers directs entre la Russie et l'Ukraine. Et déclaré que Moscou était prêt à travailler avec Kyiv sur un mémorandum relatif à un futur traité de paix, qui inclura un cessez-le-feu et les principes sur lesquels l'accord de paix devrait fonctionner. «Le président américain a exprimé sa position sur la cessation des hostilités, le cessez-le-feu, et [j'ai] pour ma part noté que la Russie est également en faveur d'un règlement pacifique de la crise ukrainienne. Il nous

reste à déterminer les moyens les plus efficaces de progresser vers la paix», a encore dit Poutine. Tout ça pour ça. «Le ton et l'esprit de la conversation étaient excellents», s'est félicité Donald Trump sur son réseau Truth Social. «La Russie et l'Ukraine entameront immédiatement des négociations en vue d'un cessez-le-feu et, plus important encore, de la FIN de la guerre. Les conditions seront négociées entre les deux parties, il ne peut pas en être autrement parce qu'elles seules connaissent les détails de la négociation que personne d'autre ne connaît.» D'ailleurs, le Vatican serait «très intéressé à accueillir les négociations», assure Trump. Et de repartir sur ce qui l'intéresse vraiment dans ce dossier, à savoir

les futures relations économiques avec la Russie, qui «veut faire du COMMERCE à grande échelle avec les Etats-Unis lorsque ce "bain de sang" catastrophique sera terminé, et je suis d'accord. La Russie a la possibilité de créer des emplois et des richesses en masse. Son potentiel est ILLIMITÉ».

**Escale.** Les premiers pourparlers directs entre Ukrainiens et Russes, depuis le début de l'offensive russe en février 2022, qui se sont tenus vendredi en Turquie, n'ont, sans surprise, pas abouti au cessez-le-feu exigé par l'Ukraine et ses alliés. Ni même à un geste de bonne foi de la Russie, qui avait pourtant fixé le rendez-vous. Non seulement Vladimir Poutine ne s'est pas déplacé, mais il a envoyé une délégation dont la composition même était un pied-de-nez et annonçait la couleur. Pas de poids lourds politiques évidents, mais Vladimir Medinski en tête, lui qui fait partie de ceux qui ont aidé

Poutine à se forger la ferme conviction que l'Ukraine n'a pas le droit d'exister. Et lui, qui, déjà, avait été nommé négociateur en chef pour les rencontres en Turquie, quelques mois après le début de l'invasion. Celles qui n'avaient rien donné. Les négociations d'Istanbul de 2025 étaient aussi vouées à l'échec, les Ukrainiens étant venus pour discuter de la mise en œuvre d'un cessez-le-feu pour au moins trente jours, et les Russes des «causes profondes du conflit». C'est-à-dire des velléités de l'Ukraine à l'indépendance et souveraineté, perçues comme mortellement dangereuses par Moscou. Pour les Russes, les délégations devaient reprendre la conversation là où elle en était restée en 2022. A plusieurs reprises, Vladimir Poutine a répété qu'un nouveau processus de paix n'était possible que sous la forme d'un retour à un certain document qui aurait été «paraphé» à l'époque à Istanbul par la délégation ukrainienne. Sauf que la partie ukrainienne soutient que ses représentants n'ont paraphé aucun document en 2022, et considère qu'il faut reprendre toutes les négociations de zéro.

«Rien ne se passera tant que Poutine et moi on ne se sera pas rencontrés, ok?» avait soutenu le jour même, jeudi, Donald Trump, lui qui avait pourtant poussé Volodymyr Zelensky à se rendre en Turquie, ne pouvant pas ignorer dans le même temps que Vladimir Poutine, lui, ne viendrait pas, et après avoir laissé planer la possibilité d'une escale en Turquie.

Pour le président américain, c'est le dernier qui a parlé qui a raison, c'est pourquoi les dirigeants français, britannique, allemand et italien se sont entretenus avec lui par téléphone dimanche, en



Donald Trump à Doha (Qatar), le 15 mai. PHOTO BRIAN SNYDER. REUTERS



Vladimir Poutine à Moscou, le 13 mai. PHOTO ALEXANDER KAZAKOV. AFP

amont du coup de fil avec Poutine. Ils «ont discuté de la situation en Ukraine et du coût catastrophique de la guerre pour les deux parties», avait expliqué le bureau du Premier ministre britannique, Keir Starmer. «Au président Poutine de prouver demain qu'il veut vraiment la paix et d'accepter le cessez-le-feu inconditionnel de trente jours proposé par le président Trump, soutenu par l'Ukraine et l'Europe», avait écrit sur X Emmanuel Macron.

Après l'appel avec le président russe, Donald Trump en a fait un compte rendu à Emmanuel Macron, Volodymyr

Zelensky, Friedrich Merz, Keir Starmer, Georgia Meloni, Alexander Stubb et Ursula von der Leyen, a fait savoir l'Elysée lundi soir.

**Capitulation.** Poutine, de son côté, continue son petit jeu: tout en faisant croire qu'il fait un pas vers la recherche de solutions, il ne bouge pas, ne démodant pas de la nécessité d'«éliminer les causes profondes» du conflit et de «garantir la sécurité de l'Etat russe». Mais dans les faits, le Kremlin n'a jamais donné le moindre signe de vouloir la fin de son «opération spéciale». En trois ans, la guerre est devenue une

composante essentielle aussi bien de l'économie russe que de l'idéologie officielle. Et la capitulation totale de l'Ukraine, ainsi que son dépeçage, la seule issue acceptable.

«Poutine souhaite effectivement mettre fin à la guerre, mais uniquement à ses propres conditions», écrit la politologue Tatiana Stanovaya sur Telegram. «Il veut que les Ukrainiens acceptent qu'ils ne peuvent pas gagner, qu'il ne sert à rien de continuer à se battre contre la Russie, et que Moscou est prêt à persévirer coûte que coûte parce qu'il considère le conflit comme existentiel.»



LIBÉ.FR

### Le buste de Jim Morrison volé au Père-Lachaise en 1988, retrouvé par hasard, en compagnie d'un tableau d'Andy Warhol

La statue du chanteur de The Doors a été découverte de manière fortuite lors d'une perquisition par la police le 14 mai, au domicile d'un chef d'entreprise à Paris, a appris Libération. Lire l'article de Laurent Léger sur notre site. PHOTO BRIDGEMAN IMAGES

## Pologne Les libéraux en tête mais fragilisés pour la présidentielle

La solidité de la coalition libérale, menée par Donald Tusk, au pouvoir depuis octobre 2023, est en question au vu des résultats du premier tour de la présidentielle, dimanche. Le pro-européen Rafal Trzaskowski, candidat de la Coalition civique (KO), la formation libérale du Premier ministre Tusk, est arrivé en tête avec 31,36% des votes. Mais il est talonné par son adversaire du parti national-conservateur Droit et Justice (PiS), Karol Nawrocki, qui peut se féliciter de 29,54 % des voix, bien plus qu'attendu. Le premier tour a été marqué par une percée impressionnante de la droite radicale: en troisième position, l'extrême droite incarnée par Slawomir Mentzen (Konfederacja) a obtenu 14,81% des voix, un score inédit pour ce parti ultranationaliste et libertarien, très populaire auprès de la jeunesse masculine. Arrive ensuite, avec 6,34 % des voix, le candidat Grzegorz Braun, un fondamentaliste catholique et antisémite notoire. Avec plus de 50% des électeurs polonais qui ont opté pour des candidats ultraconservateurs et nationalistes, la question essentielle du second tour, le 1<sup>er</sup> juin, sera celle du report des voix d'extrême droite.

## Portugal La droite triomphe aux législatives, la gauche s'effondre

Inexorablement, la petite nation ibérique suit la dynamique de droitisation en cours dans le continent européen. Le Premier ministre sortant, le conservateur Luis Monte negro, l'emporte haut la main, avec environ un tiers des voix, soit 89 des 230 sièges à l'Assemblée. En parallèle, les socialistes subissent une débâcle historique: ils perdent 20 sièges par rapport aux dernières législatives de mars 2024 et n'obtiennent que 58 députés. C'est autant que l'autre grand vainqueur du scrutin de ce dimanche: Chega, la jeune formation d'extrême droite fondée en 2019, passée de 7% à l'époque à 22,6% aujourd'hui. Ce raz-de-marée droitier intervient peu après les festivités du 51<sup>e</sup> anniversaire de la révolution des Œillets, qui avait mis fin à la dictature salazariste et ouvert la voie à la démocratie. Au total, dans le nouveau parlement, les partis de droite réunissent 60% des voix et deux tiers des sièges. Du jamais vu.

**Analyses à lire en intégralité sur Libé.fr**

## Nétanyahou joue l'humanitaire sur fond d'offensive redoublée à Gaza

C'est un véritable jeu de dupes. Après dix semaines de blocus humanitaire à Gaza, le cabinet de sécurité israélien a entériné dimanche soir le passage de camions d'aide vers l'enclave palestinienne. Moins d'une dizaine ce lundi – une «goutte d'eau dans l'océan» selon l'ONU – et «des dizaines» d'autres à venir pour acheminer de la «nourriture infantile», de «la farine», et «des aliments pour les cuisines collectives».

Après avoir assuré pendant des semaines que l'aide humanitaire était accaparée par le Hamas, Benyamin Nétanyahou s'est réfugié derrière les estimations de l'armée et évoque la pression diplomatique pour «éviter la famine» en attendant que le nouveau mécanisme de distribution d'aide avalisé par le gouvernement israélien soit mis en place. «Nos meilleurs amis du monde, des sénateurs que je connais depuis des dizaines d'années, me disent: "Nous sommes prêts à tout vous donner pour aller jusqu'à la victoire... mais nous ne voulons pas voir de famine"», a-t-il poursuivi lundi dans une vidéo en ligne.

Fidèle à son numéro d'équilibriste habituel, le chef du Li-

koud se vante ainsi d'être le seul à même de faire ce qu'il y a de mieux pour Israël, tout en résistant aux pressions de l'étranger. Et s'autorise à poursuivre la guerre, alors que l'armée lance cinq divisions – un déploiement équivalent à celui des débuts de l'offensive terrestre en octobre 2023 – à l'assaut des 30% du territoire qu'elle ne contrôle pas encore pour en «finir avec le Hamas».

**Favorable.** Le ministre des affaires étrangères, Gideon Saar, un ancien rival, lui a emboîté le pas en affirmant que «notre légitimité internationale est aussi un des fronts de cette guerre». Israël «détruirra tout ce qui reste de Gaza» a promis, apoplectique, le ministre des Finances, Bezalel Smotrich. Seuls les suprémacistes les plus radicaux, comme le ministre de la sécurité nationale, Itamar Ben Gvir, ont critiqué l'acheminement d'aide – sans pour autant menacer de quitter le gouvernement.

Les partisans d'un siège total s'étaient d'ailleurs passé le mot, dès dimanche soir, pour intercepter les camions transitant normalement de Jordanie vers Gaza. Effort inu-

tile: au moins 9000 semi-remises de denrées promises à l'enclave attendent déjà aux postes-frontières, affrétées par des organisations onusiennes, des ONG et des entrepreneurs gazaouis.

Benyamin Nétanyahou se retrouve donc dans une position politique favorable. Il s'assure que son aile droite lui restera fidèle, même s'il la force à se contredire auprès de sa base. L'opposition n'arrive toujours pas à mobiliser assez pour le faire tomber. Il aura même profité des opérations militaires pour écouter son témoignage lundi au tribunal dans son procès pour abus de confiance. Et si les négociations encore en cours avec le Hamas au Qatar débouchent sur un accord de dernière minute, l'indétrônable Premier ministre pourra en plus se targuer d'avoir ramené des otages grâce à la pression militaire.

Mais la communauté internationale est de plus en plus frustrée. Selon le média Axios, le vice-président américain, J.D. Vance, ne s'arrêtera pas en Israël à son retour de la messe pontificale inaugurale au Vatican, pour ne pas donner l'impression d'approuver la nouvelle offensive

terrestre. Emmanuel Macron et ses homologues britannique et canadien ont pour leur part déclaré leur intention «de ne pas rester les bras croisés» et évoquent «d'autres mesures concrètes» si l'Etat hébreu «ne met pas fin à la nouvelle offensive militaire et ne lève pas ses restrictions sur l'aide humanitaire».

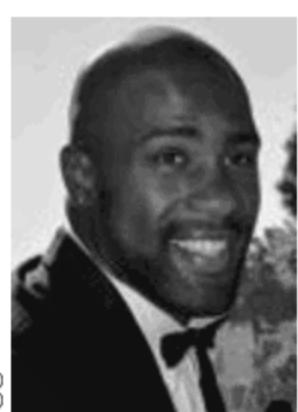
**Evacuation.** Finalement, à la fermeture des checkpoints, seuls cinq camions étaient rentrés dans la bande, pour près de 2 millions de Gazaouis affamés. Et tandis que des centaines d'habitants se sont spontanément rassemblés, scandant «On veut vivre» et des slogans contre le Hamas, l'armée israélienne a ordonné l'évacuation de toute la ville méridionale de Khan Younès, transformée en «zone active de combat». L'artillerie continue de pilonner l'enclave. Et l'infanterie, qui n'est pas encore engagée, procédera parcellaire par parcellaire, le lieutenant-colonel Nadav Shoshani, en «encerclant chaque zone pour en sortir les civils, puis en procédant à la nettoyer».

**NICOLAS ROUGER**  
(à Tel-Aviv)



## Teddy Riner se voit plus à l'Elysée qu'au ministère des Sports

Il l'a réaffirmé lundi sur BFMTV: concernant la politique, Teddy Riner «ne [se] ferme aucune porte». Bon après, même si cette porte était fermée, un petit «naname tsuki» (technique de judo) devrait suffire à l'entrouvrir. Et comme il sou-



haite y mettre la même rigueur que sur un tatami, «si demain, je me lance dans quelque chose, je le ferai bien, et je le ferai pour une cause». Lui, qui est passé par Sciences Po Paris, s'intéresse de près aux enjeux économiques, mais ce n'est pas ce qu'il convoite. «Si je rentre en politique, ce n'est pas pour être ministre des Sports», a déclaré le multiple champion olympique. Il se verrait

plutôt président: «Quand je fais quelque chose, c'est pour gagner, emmener des choses, une locomotive.» Hâte d'un débat de second tour avec Bruno Retailleau.

**Extrait de Chez Pol, notre newsletter politique réservée à nos abonnés: découvrez-la en vous inscrivant sur Libé.fr**

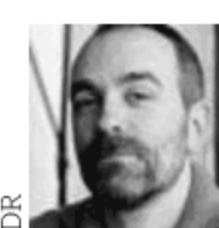
## Binchotan

**C'est le nom d'un charbon japonais, connu entre autres pour purifier l'eau**, qui s'invite dans de nombreux restaurants français. «Le binchotan apporte un vrai goût de fumé, de grillé et crée une croûte croustillante et caramélisée aux aliments», décrit la cheffe Alizé Maschké du restaurant Otto, dans le Ve arrondissement de Paris. S'il laisse une saveur unique aux plats, le binchotan est l'un des charbons de bois les plus rares au monde et donc l'un des plus chers: 13 euros le kilo, soit quatre fois plus que du charbon de bois classique.

**ARTHUR CHARLIER**

A lire en intégralité sur Libé.fr.

**«C'est un désaveu total pour Gérald Darmanin.»**



**NICOLAS FERRAN**  
responsable du Pôle contentieux à l'Observatoire international des prisons

C'est un revers pour le garde des Sceaux. Le Conseil d'Etat a annulé l'interdiction de toute activité «ludique» en prison, débavant ainsi une circulaire publiée en février par Gérald Darmanin. Dans une ordonnance publiée lundi, la plus haute juridiction administrative souligne qu'interdire ces activités serait contraire au code pénitentiaire, qui prévoit pour les détenus condamnés l'organisation d'activités permettant leur réinsertion. Les activités dites «provocantes» – aussi concernées par cette circulaire – peuvent, elles, être légalement interdites si elles portent atteinte au respect dû aux victimes. La plus haute juridiction administrative a également relevé que si le garde des Sceaux pouvait fixer les conditions d'exercice des activités proposées par l'administration pénitentiaire, il ne pouvait «interdire, par principe des activités conformes au code pénitentiaire, simplement parce qu'elles auraient un caractère ludique».

# Les sneakers ont-elles fini par nous pomper ?

Après avoir affolé les passionnés ces dix dernières années, avec une créativité débordante et des collaborations historiques, la bulle des baskets a éclaté. Signant plutôt la fin d'une mode spéculative que celle du footwear.

Par  
**BALLA FOFANA**

**A**ttablé à une terrasse des Grands Boulevards, à Paris, Eddy, 38 ans, retrousse son pantalon treillis pour qu'il retombe bien comme il faut. A savoir derrière la languette de sa Air Jordan XI. Témoin privilégié «des belles années sneakers», l'employé

dans l'hôtellerie conjugue désormais son amour à l'imparfait. Il jacte comme un repenti qui prophétise la décadence à venir. «*Le sneaker game, j'ai lâché!*» soupire le barbu au crâne chauve qui revendique une collection d'au moins quarante paires de pompes essentiellement achetées entre 2005 et 2020. «*J'ai connu l'époque où tu faisais le tour des boutiques spécialisées pour pécho des éditions*

*limitées, des fois tu voyageais, même ! Ensuite, la vente par Internet a révolutionné le truc. Aujourd'hui, on est dans un système de prédateur, où les sneakerheads [passionnés de basket, ndlr] se retrouvent à tapiner à 4 heures du mat pour une paire. Tout ça pour que les modèles les plus stylés ne circulent plus dans la rue, mais dans les musées. Ça me dégoûte*», grince-t-il. Un sentiment partagé par Gilles



Fichteberg, cofondateur de l'agence de publicité Rosa Paris, collectionneur invétéré d'Air Max I. «*Ily a assurément une forme d'indigestion. Je me suis surpris à reluquer un modèle en collaboration avec Kith en me disant qu'il y en a trop. A quoi bon ? C'est trop cher !*» Pourquoi ce changement de paradigme ? «*Je pense que structurellement, nos sociétés entrent dans une ère de fin de l'abondance. Avec la baisse du pouvoir d'achat, la rationalisation des dépenses et une forme de frugalité s'imposent.*»

## DÉBUT D'ANNÉE TRISTOUNE

Les passionnés sont unanimes : l'excitation des dix dernières années s'est essoufflée. Paradoxalement, quand on scrute les passants, l'asphalte des métropoles continue d'être butiné par des chaussures de sport. Ce qui montre bien que ce n'est pas toute l'industrie de la sneaker qui est concernée. Mais en coulis-



Des clients attendent de pied ferme la sortie de l'édition limitée d'une Nike, en Chine en 2019. PHOTO IMAGINECHINA. AFP

**Une Adidas Foam Runner  
designée par Kanye West.** PHOTOS  
ANTHONY BEHAR. SIPA USA



ses, les choses se gâtent sérieusement. Attendu chaque 26 mars depuis plus de dix ans comme un grand moment pour les aficionados de streetwear, l'Air Max Day, célébrant la légendaire ligne de sneakers lancée par Nike en 1987, a été en 2025, de l'avis des observateurs avisés, un flop. Cet événement phare du géant américain en grande difficulté génère habituellement de grandes attentes dans la communauté. Or pour la première fois, on ne sait pas si c'est l'indifférence, la lassitude ou le mépris qui l'a emporté.

Enième symbole d'un début d'année tris-

Enième symbole d'un début d'année triste : fin janvier, Sneakersnstuff, l'acteur suédois incontournable de la revente des pompes, reconnu depuis au moins quinze ans comme un magasin pointu grâce à son réseau de boutiques à Londres, Berlin et Paris, Los Angeles ou encore Tokyo, a fait faillite. Quelques mois plus tôt, c'est Wethenew, le leader français de revente de baskets rares, qui a sollicité son placement en redressement judiciaire et ne cache pas son désir depuis de trouver des repreneurs.

Fin 2023 déjà, Kikickz, autre plateforme française de revente, avec un chiffre d'affaires de 25 millions d'euros en 2022, avait été placée en liquidation judiciaire. Puis ça a été au tour de la société néerlandaise Restock, qui se targuait alors d'un chiffre d'affaires de 150 millions d'euros et qui avait racheté son concurrent hexagonal pour 8 millions d'euros.

Dès lors, une affirmation s'est répandue à la vitesse d'un ragot collapsologue : « *Le marché va s'effondrer.* » Calmons-nous, tout ne va pas à vau-l'eau. C'est le sommet de la culture sneaker, son secteur le plus spectaculaire, celui des grandes collaborations vendues en petite quantité et qui engendrent de la spéculation à la revente qui est pointé du doigt. Quand on regarde dans le rétro, la trajectoire

Les Air Force 1  
de la collab entre  
Nike et Virgil Abloh



En 2013, Kanye West est le principal instigateur d'une «premiumisation» 2.0 de la sneaker. Elle s'écoule désormais grâce au drop. La technique de vente, basée sur l'absence de marketing, des quantités limitées de marchandises et une fenêtre d'achat très courte, affole les foules. Fruit de la collaboration entre le touche-à-tout originaire Chicago et Adidas, la Yeezy fait mouche. Ce partenariat lucratif et prolifique (250 modèles différents produits au total) a permis à Adidas de tenir la dragée haute à Nike, leader du secteur. Devenues iconiques, les sneakers auraient rapporté jusqu'à 1 milliard de dollars par an à l'équipementier, et des centaines de millions de dollars à Kanye West.

Autre acteur majeur de cette flambée de la sneaker : Virgil Abloh. Le styliste, lui aussi chicagoan, qui dirigeait les collections homme de Louis Vuitton et fondateur de la marque Off-White, a fait nombre de collabs devenues légendaires avec Nike et Jordan. Le rappeur Travis Scott tire aussi son épingle du jeu dans des collabs mémorables avec la marque à la virgule. Les maisons de mode captent qu'ils se passent un truc. Fin 2017, Demna Gvasalia, expert en réactualisation des vestiaires a priori datés, lance la Balenciaga Triple S qui devient un modèle précurseur. Le succès est vertigineux. Dans la foulée, la basket devient donc le produit d'entrée pour les marques de luxe pour attirer une clientèle jeune.

## **«EFFET DOMINO»**

«Dans cette euphorie de sorties sneakers qui mettent sur le devant de la scène de nombreux créatifs (Salehe Bembury, Sean Wotherspoon, etc.) qui collaborent avec les grandes marques, le premier tournant, c'est la mort de Virgil Abloh en 2021», observe Moriba Koné, responsable du marketing culturel de la marque Daily Paper. Celui qui s'impose comme l'un des plus fins observateurs de l'industrie de la mode poursuit : «Sa disparition a eu un effet domino, parce que tu avais énormément de personnes attachées à sa personnalité, faisant de lui le pape de la street culture. Mais aussi celui qui détectait et mettait en avant les nouveaux talents.» Deux ans plus tard, c'est le coup de grâce. Après une décennie de collaboration, les outrances antisémites, les harcèlements et autres crasses de Kanye West, désormais Ye, mettent fin au partenariat le plus lucratif depuis Nike et Jordan. Adidas prévoit, cette année, environ 700 millions d'euros de pertes. Derrière les sites de revente de sneakers dévissent.



«Tout ça a explosé parce que c'est devenu du trading pur et simple, pointe Gilles Fichtenberg. Plein d'opportunistes sont venus acheter et vendre bêtement. Et quand ces derniers ont senti que le marché a craqué, ils sont partis sans se retourner.» Eddy fulmine: «Je pense que Nike a été trop loin avec son application SNKRS et son délire de loterie pour pouvoir acheter une paire, les Stock X, Wethenew, les tokens distribués, les files d'attente... ça n'a créé que de la haine chez les passionnés. Et une fois que ton cœur de cible est écœuré, c'est la fin.» Cette crainte du report de client vers d'autres marques, Nike l'a vu venir. En octobre 2021, grâce à une fuite d'un document interne, le média américain Complex a révélé que lors d'une présentation auprès de ses employés, l'entreprise américaine s'est dite inquiète de la frustration des utilisateurs de SNKRS. «Nous risquons de perdre notre consommateur le plus obsédé par les baskets», s'est alarmé Ron Faris, vice-président de l'application. Selon lui, ces sneakerheads iraient voir ailleurs car ils

«*considèrent les versions limitées de Nike comme faisant partie d'une machine à battage publicitaire*». Faris poursuit: «*Notre communauté migre vers New Balance, et des marques plus petites et indépendantes.*» Désormais, les géants Nike et Adidas proposent des modèles produits en grande quantité qui séduisent la plèbe comme la P6000, la Vomero, la Campus ou la Samba.

Moriba Koné estime que le comportement des consommateurs donne des indications très claires de la situation dans laquelle nous nous trouvons. «*Il faut distinguer le footwear qui continue d'exister et la bulle de la rareté qui s'éteint.*» Gilles Fichteberg abonde dans ce sens. «*Il y a des marques qui ont compris que le consommateur a un besoin de sécurisation. New Balance, Asics, Hoka, On ou encore Brooks font mal à Nike, notamment en termes d'innovation et de sobriété*».

Même son de cloche chez David Benhaïm, cofondateur de Wethenew. «*C'est plus la fin d'un mode de consommation qui, à son climax, entre 2020 et 2022, produisait volontairement une quantité de produit qui ne satisfaisait pas la demande. On arrive à la fin de cette bulle créée par les marques.*» Cette bulle a longtemps fait les affaires de sa boîte. «*C'est vrai qu'on a toujours été assimilé à un méchant revendeur par certains. Nous, ce qu'on a essayé de faire, c'est de créer une communauté autour de gens qui aiment la basket et qui sont prêts à venir l'acheter chez nous, si elle est en rupture ailleurs. On a contribué à ramener de la confiance sur ce marché secondaire*», se défend David Benhaïm. Témoin en première loge des déboires de ces concurrents qui ont surfé sur la revente, Wethenew a opéré un revirement stratégique depuis plus d'un an. L'entreprise française est passée

à un modèle de marketplace plus élargi, moins niche, qui propose même des vêtements aujourd’hui. «*On arrive en 2025 à un marché qui est différent, à une culture d’achat basée sur l’envie de faire des bonnes affaires. Et on s’adapte à cette nouvelle demande*», résume David Benhaïm. Il poursuit : «*On ne parle plus seulement à la personne qui veut une paire de Travis Scott à 700 euros. Mais aussi à la personne qui veut une paire de Handball Spezial, des Dr Martens, des Timberland ou encore des mocassins.*»

## **CARTE DE L'HYBRIDATION**

La perte de vitesse de la basket a ouvert un boulevard pour d'autres modèles de chaussures. Une situation qui s'explique par le fait que les prescripteurs étant déçus de ne pas avoir les meilleurs modèles, se démarquent en réhabilitant d'autres types de godasses. Outre les bottines (Timberland, Dr Martens), les Clarks, les ballerines, voire les Tabi (chaussures séparant le gros orteil des autres orteils) s'invitent, elles aussi, sur le bitume des métropoles mondialisées. Pour continuer à attirer l'attention d'un public enclin à la nouveauté (et à sortir du tout-basket), les fabricants de sneakers vont jouer à fond la carte de l'hybridation. Ces dernières années, face au succès des Crocs, les fabricants de sneakers n'ont pas hésité à décliner leur modèle façon mule. Avec sa 1906L Loafer, New Balance propose aussi des grolles qui reprennent le style mocassin, sur la partie supérieure de la chaussure tout en assurant le confort et le design d'une basket au niveau de la semelle. S'adapter ou périr en attendant que la mode, caractérisée par son fonctionnement cyclique, revienne à ses premières amours.♦

DJ set Molecule Débats Agnès Buzyn, Etienne Klein, Mario-Charlotte Garin, Robert Vautard, Vinz Kante, Quentin de La Vie partout, Loup Espargilière, Thomas Huchon et le service Checknews de Libération Lieu H7

**23/24**

mai

## Annonces légales

legales-libe@teamedia.fr 01 87 39 84 00

Libération est officiellement habilité pour l'année 2025 pour la publication des annonces légales et judiciaires par arrêté de chaque préfet concerné dans les départements 75/93/94 pour le print. Et pour le digital 13/59/75/78/91/93/94. La tarification au caractère (espace inclus) des annonces judiciaires et légales est définie par l'arrêté du ministère de la Culture et la Communication du 22 décembre 2024. La tarification est la suivante pour les départements d'habitation de LIBÉRATION : Constitution de sociétés civiles et commerciales : tarif forfaitaire : Société anonyme (SA) 395€ HT - Société par actions simplifiée (SAS) 197€ HT - Société par actions simplifiées unipersonnelle (SASU) 141€ HT - Société en nom collectif (SNC) 218€ HT - Société à responsabilité limitée (SARL) 147€ HT - Société à responsabilité limitée unipersonnelle (dit « entreprise unipersonnelle à responsabilité limitée », EURL) 123€ HT. CLOTURE de sociétés civiles ou commerciales : 110€ HT. LES TARIFS annonces légales au caractères (espace inclus) Hors constitutions et nominations des liquidateurs, clôtures : 75/94/93 (O.237€ HT).



**ferrari&Cie®**

VENTE JUDICIAIRE IMMOBILIÈRE  
AUX ENCHÈRES PUBLIQUES



Ferrari&Cie Agence de publicité légale, judiciaire, institutionnelle et Formalités des sociétés 7, Rue Sainte-Anne – 75001 Paris

93 Vente aux Enchères Publiques au Tribunal Judiciaire de **BOBIGNY**, Immeuble l'Européen, 1 Promenade Jean Rostand - 93000 BOBIGNY, salle G, étage 7 le **MARDI 1<sup>er</sup> JUILLET 2025 À 14H00 - EN UN LOT**

### UN APPARTEMENT EPINAY SUR SEINE (93800) 39 Avenue de la République

De 26,52 m<sup>2</sup>, n° 501, dans le bâti. A, au Rdc, compr. : entrée avec plcrd, salle de séjour, petite cuisine, cbnt de toilette avec WC. Au s/s, UNE CAVE n° 12 et UN BOX pour voiture automobile n° 5. Les locaux font l'objet d'une occupation sans droits ni titres.

**Mise à Prix : 40.000,00 €**

Une consignation pour enchérir est obligatoire en un chèque de banque établi à l'ordre du Bâtonnier séquestre d'un montant de 4.000,00 Euros, outre une somme pour les frais et émoluments dont le montant sera indiqué par l'avocat chargé de porter les enchères. Pour tous renseignements, s'adresser à : **M<sup>e</sup> Anne PONCY D'HERBES**, membre de **l'AARPI TALON-MEILLET** - Avocats à PARIS 17<sup>ème</sup>, 11 rue Villaret de Joyeuse - Tél. 01.42.36.59.25 - cabinet@avocatstma.com, et en consultant notre site : <https://www.talon-meillet-avocats.com/nos-ventes/>. Au Greffe du JEX, au Palais de Justice de BOBIGNY, où le cahier des conditions de vente est déposé sous le N° 25/00191. [www.ferrari.fr](http://www.ferrari.fr)

Visite sur place le 11 JUIN 2025 DE 14 HEURES À 16 HEURES

Pour la publication de vos annonces légales et judiciaires  
agence@ferrari.fr Tél. 01 42 96 05 50

### Avis divers

#### SOCIETE NOUVELLE D'EXPLOITATION DE RENOVATION ET DE RENAISSANCE DU THEATRE DE PARIS

Société Anonyme au capital de 152 450 euros  
Siège social: 15 Rue Blanche 75009 Paris  
380 702 357 R.C.S. Paris

#### AVIS PREALABLE A LA MISE EN VENTE DE TITRES NON RECLAMES

Conformément aux dispositions des articles L.228-6 et L.228-6-3 du Code de Commerce et des articles R.228-12 et R.228-14 du Code de Commerce, le Conseil d'Administration, par décision en date du 6 mai 2025 a décidé de faire procéder à la mise en vente aux enchères publiques des titres non réclamés dans le délai d'un an suivant la date de publication du présent avis.

Le Conseil d'Administration demande aux ayants droit des titres non réclamés de faire valoir leurs droits dans ce délai d'un an et les informe que la Société procédera à la vente à l'expiration dudit délai.

En l'absence du respect des délais précités, les titres feront l'objet d'une mise en vente aux enchères publiques.

Le titulaire ou ses ayants-droits ne bénéficieront plus que du produit net de la vente des titres non réclamés, à hauteur de leur quote-part. Le produit net de la vente sera tenu à la disposition du titulaire ou de ses ayants droits pendant un délai de dix ans dans un compte bloqué dans un établissement de crédit.

A compter de cette vente, les titres anciens non présentés ou les anciens droits aux distributions ou attribution seront, en tant que besoin, annulés et leurs titulaires seront dessaisis de leurs droits sur ceux-ci.

Le Conseil d'Administration

## Immobilier

immo-libe@teamedia.fr  
01 87 39 80 20

**Université américaine (EDUCO) cherche familles Paris (1er au 20ème arrdt)**  
pour hébergement rémunéré d'étudiants (1030€/mois)  
chambres individuelles petit déjeuner tous les jours  
3 repas par semaine  
Durée du séjour : septembre à décembre et/ou janvier à fin mai  
**Tél : 09.77.35.00.58**

## Répertoire

annonces@teamedia.fr  
01 87 39 82 89 / 01 87 39 82 95

## MUSIQUE

### Disquaire achète au meilleur Prix

#### DISQUES VINYLES 33T - 45T - CD

#### TOUS STYLES TOUS QUANTITÉS

Jazz - Pop - Rock  
Musique Classique  
Métal - Punk  
Soul - Funk - House  
World  
(Afrique, Antilles, Maghreb)  
Reggae - Hip Hop

#### Gros Stocks et Collections

#### Contactez-nous 07 69 90 54 24

#### MATÉRIEL AUDIO

Platines - Hi-Fi -  
Amples - Cellules - DJ  
Jeux Vidéos - Consoles

Déplacement en France avec respect des mesures sanitaires en vigueur.

#### Réponse très rapide PAIEMENT CASH

#### Votre journal

## Libération

est habilité pour toutes

### VOS ANNONCES LÉGALES sur les départements

75 93 94

de 9h à 18h au 01 87 39 84 00

ou par mail legales-libe@teamedia.fr

**Vous voulez passer une annonce dans**

**Libération**

**Vous avez accès à internet ?**

Découvrez notre site de prise d'annonce en ligne

<http://petites-annonces.libération.fr>

**Libération**

**ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT !**



**Offre intégrale 34,90€ par mois**  
au lieu de 76,60€  
prix de vente au numéro

- Le journal papier livré chez vous
- L'accès à tous les contenus du site et de l'application

Abonnez-vous ici



ou par téléphone au 01 55 56 71 40 du lundi au vendredi de 9h à 18h

A découper et renvoyer sous enveloppe affranchie à Libération, Service abonnement, 45 Avenue du Général Leclerc, 60643 CHANTILLY CEDEX. Offre réservée aux particuliers.

#### Oui, je m'abonne à l'offre intégrale de Libération

Mon abonnement intégral comprend la livraison chaque jour de Libération et chaque samedi par portage \* + l'accès au site et à l'application Libération sans publicité + des newsletters exclusives

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

N° \_\_\_\_\_ Rue \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

Numéro de téléphone \_\_\_\_\_

E-mail \_\_\_\_\_ @ \_\_\_\_\_ (obligatoire pour profiter des services numériques et accéder à votre espace personnel sur libération.fr)

Date de début souhaitée de l'abonnement \* \_\_\_\_\_

**Règlement par carte bancaire 34,90€ par mois** (au lieu de 76,70€, prix de vente au numéro). Je ne m'engage sur aucune durée, je peux stopper mon service à tout moment.

\_\_\_\_\_ Expire le \_\_\_\_\_ mois \_\_\_\_\_ année

**Règlement par prélèvement SEPA.**

Je m'engage sur aucune durée, je peux stopper mon service à tout moment

IBAN \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

BIC \_\_\_\_\_

Signature obligatoire :

**Règlement par chèque.** Je paie en une seule fois par chèque de 384€ pour un an d'abonnement (au lieu de 920,40€, prix au numéro).

(1) La date de début d'abonnement peut varier selon le planning de parution ou le délai de réception et de traitement du formulaire d'abonnement. Nous tâcherons de nous rapprocher le plus possible de la date souhaitée.

Offre pour les particuliers valable jusqu'au 31/12/2025 pour un abonnement en France métropolitaine. La livraison est assurée par un porteur avant 8h dans plus de 500 villes, les autres communes sont livrées par voie postale. Les informations requises sont nécessaires à Libération pour la mise en place et la gestion de l'abonnement.

Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de limitation, d'opposition et de suppression des données que vous avez transmises en adressant un mail à données-personnelles@libération.fr. Pour en savoir plus sur les données personnelles, rendez-vous sur <https://www.libération.fr/cgv/>

## À LA TÉLÉ CE SOIR

**TF1**  
21h10. Koh-Lanta - La revanche des 4 Terres. Jeu. Émission 12 (Parties 1 & 2). **23h05.**  
Koh-Lanta - Les Secrets de Koh-Lanta. Jeu. Émission 4.

**FRANCE 2**  
21h10. Elvis. Biopic. Avec Austin Butler, Tom Hanks.  
**23h50. Antoinette dans les Cévennes.** Film.

**FRANCE 3**  
21h05. Alex Hugo. Téléfilm. La forêt des assassins. Avec Samuel Le Bihan. **22h35. Alex Hugo.** Téléfilm. Jour de colère.

**CANAL+**  
21h10. L'histoire de Souleymane. Drame. Avec Abou Sangare, Nina Meurisse. **22h40. Le royaume.** Drame. Avec Ghjuvanna Benedetti.

**ARTE**  
21h00. L'Afrique du Sud et la fin de l'apartheid. Documentaire. 1/3 - Les questions sans réponses. 2/3 - Hors d'atteinte. 3/3 - Le pacte avec le diable. **23h40. Soudan - Un hôpital en état d'urgence.**

**M6**  
21h10. **9-1-1.** Série. La chasse aux tigres. Derrière les masques. **22h45. 9-1-1.** Série. Apparitions. Alerte à l'hôpital. Franchir le pas. Tous ensemble. Je vous surveille. Piqûre mortelle.

**FRANCE 4**  
21h00. Jungle fever. Comédie. Avec Wesley Snipes, Anna-bella Sciorra. **23h10. Le cinéma de Marie-Josèphe.**

**FRANCE 5**  
21h05. Toi l'Auvergnat, quand tu mangeras !. Documentaire.  
**22h00. Une cuisine thaï patron.** Documentaire.  
**22h50. C ce soir.** Magazine.

**PARIS PREMIÈRE**  
21h00. Banzai. Comédie. Avec Coluche, Valérie Mairesse. **22h50. Le maître d'école.** Film.

**TMC**  
21h25. 21h Médias : Méfiez-vous de Zuckerberg. Magazine. Présenté par Julien Bellver. **23h00. 21H Médias : Qui peut arrêter Elon Musk ?.**

**W9**  
21h10. État de choc. Magazine. Prisons du Maryland : au cœur de l'univers carcéral le plus dur des USA. **23h20. État de choc.** Magazine.

**TFX**  
21h10. Bad Moms. Comédie. Avec Mila Kunis, Kathryn Hahn. **23h10. Wonder Woman.** Film.

**CSTAR**  
21h10. La folie du camping-car. Documentaire. **23h05. La folie du camping-car.**

### TF1 SÉRIES FILMS

21h10. Camping Paradis. Téléfilm. Le plus beau jour de leur vie. Avec Laurent Ournac, Jennifer Lauret. **23h00. Camping Paradis.** Série.

**6TER**  
21h10. Des hommes d'honneur. Comédie dramatique. Avec Tom Cruise, Demi Moore. **23h40. Les Reines de la route.** Documentaire.

**CHÉRIE 25**  
21h05. Snapped : les femmes tueuses. Magazine. Wanda Haithcock, Letti Strait. **23h00. Snapped : les femmes tueuses.** Magazine.

**L'ÉQUIPE**  
21h15. L'Équipe Enquête. Documentaire. À corps perdu. **22h50. L'Équipe du Soir.**

**RMC DÉCOUVERTE**  
21h15. Grand prix F1 de Monaco : un chantier XXL. Documentaire. **22h35. Monaco, l'extension de tous les défis.** Documentaire.

**RMC STORY**  
21h10. La folie des Boys Band, 30 ans déjà !. Documentaire. **23h05. La télé des années 90.**

**LCP**  
20h35. Débatdoc. Documentaire. Ukraine : Des trains dans la guerre. **21h30. Débatdoc - Le débat.** **22h00. Sens Public.**



www.libération.fr  
113, avenue de Choisy,  
75013 Paris  
tél. : 01 88 47 98 80  
contact@libération.fr

**Édité par la SARL**  
Libération  
SARL au capital  
de 23 243 662 €  
113, avenue de Choisy,  
75013 Paris  
RCS Paris : 382.028.199

**Principal actionnaire**  
Presse Indépendante SAS

**Cogérants**  
Dov Alfon,  
Amandine Bascoul-Romeu

**Directeur de la publication**  
Dov Alfon

**Directeur de la rédaction**  
Dov Alfon

**Directeur délégué de la rédaction**  
Paul Quinio

**Directrices adjointes de la rédaction**  
Stéphanie Aubert,  
Hamdam Mostafavi,  
Lauren Provost,  
Alexandra Schwartzbrod

**Directeur artistique**  
Nicolas Valoteau

**Rédacteurs en chef**  
Michel Beccuembois  
(spéciaux), Laure Bretton,  
Gilles Dhers (pilotes web),  
Christian Losson  
(enquête),  
Eve Roger (actu)

**Rédacteurs en chef adjoints**  
Lilian Alemagna (France),  
Anne-Laure Barret  
(environnement),  
Lionel Charrier (photo),  
Cécile Daumas (L.),  
Sonia Delesalle-Stolper  
(monde), Fabrice Drouzy  
(suppléments),  
Yoann Duval (forums),  
Matthieu Ecoiffier (idées),  
Quentin Girard  
(modes de vie),  
Cédric Mathiot  
(checknews),  
Camélia Paugam (actu),  
Didier Périn (culture)

**ABONNEMENTS**  
Site : abo.libération.fr  
abonnement@libération.fr  
tarif abonnement 1 an  
France métropolitaine : 384€  
tél. : 01 55 56 71 40

**PUBLICITÉ**  
Libé plus  
113, avenue de Choisy,  
75013 Paris  
publicite@libération.fr

**PETITES ANNONCES & CARNET**  
10, bd de Grenelle  
75015 Paris  
tél. : 01 87 39 80 20  
annonces@teamedia.fr

**IMPRESSION**  
Midi Print (Gallargues),  
POP (La Courneuve),  
Nancy Print (Jarville),  
CILA (Héric)  
Imprimé en France

**ACPM**  
LE TRI + FACILE

Membre de l'ACPM.  
CPPAP : 1125 C 80064.  
ISSN 0335-1793.

**Origine du papier :** France  
**Taux de fibres recyclées :**  
100 % Papier détenteur de  
l'Eco-label européen  
N° FI/37/01

**Indicateur d'eutrophisation :**  
PTot 0.009 kg/t de papier  
La responsabilité du journal ne saurait être engagée en cas de non-restitution de documents. Pour joindre un journaliste par mail : initiale du prénom.nom@libération.fr



Solutions des grilles précédentes

MOYEN

1	8	9	2	5	3	4	6	7
3	4	5	1	6	7	8	9	2
6	7	2	8	9	4	1	3	5
5	6	8	7	3	1	9	2	4
7	3	1	4	2	9	5	8	6
4	9	6	3	7	8	2	5	1
2	5	7	9	1	6	3	4	8
8	1	3	5	4	2	6	7	9

DIFFICILE

## D SUDOKU 5544 MOYEN

6	7	8			5
5	4	8		2	7
		5			6
4	5	3	8	1	
7	8		2		3
	2	7	1	8	
1	7		3	6	
3	2			7	1
2		7	5		8

## D SUDOKU 5544 DIFFICILE

9				3	8
3	2	4		8	1
			1	6	2
4	7	9	1		2
	9			4	
6		7	5	8	
	2	3			
7	4		8	9	1
4					3

Retrouvez les derniers numéros de « Libération » et nos collectors sur notre boutique

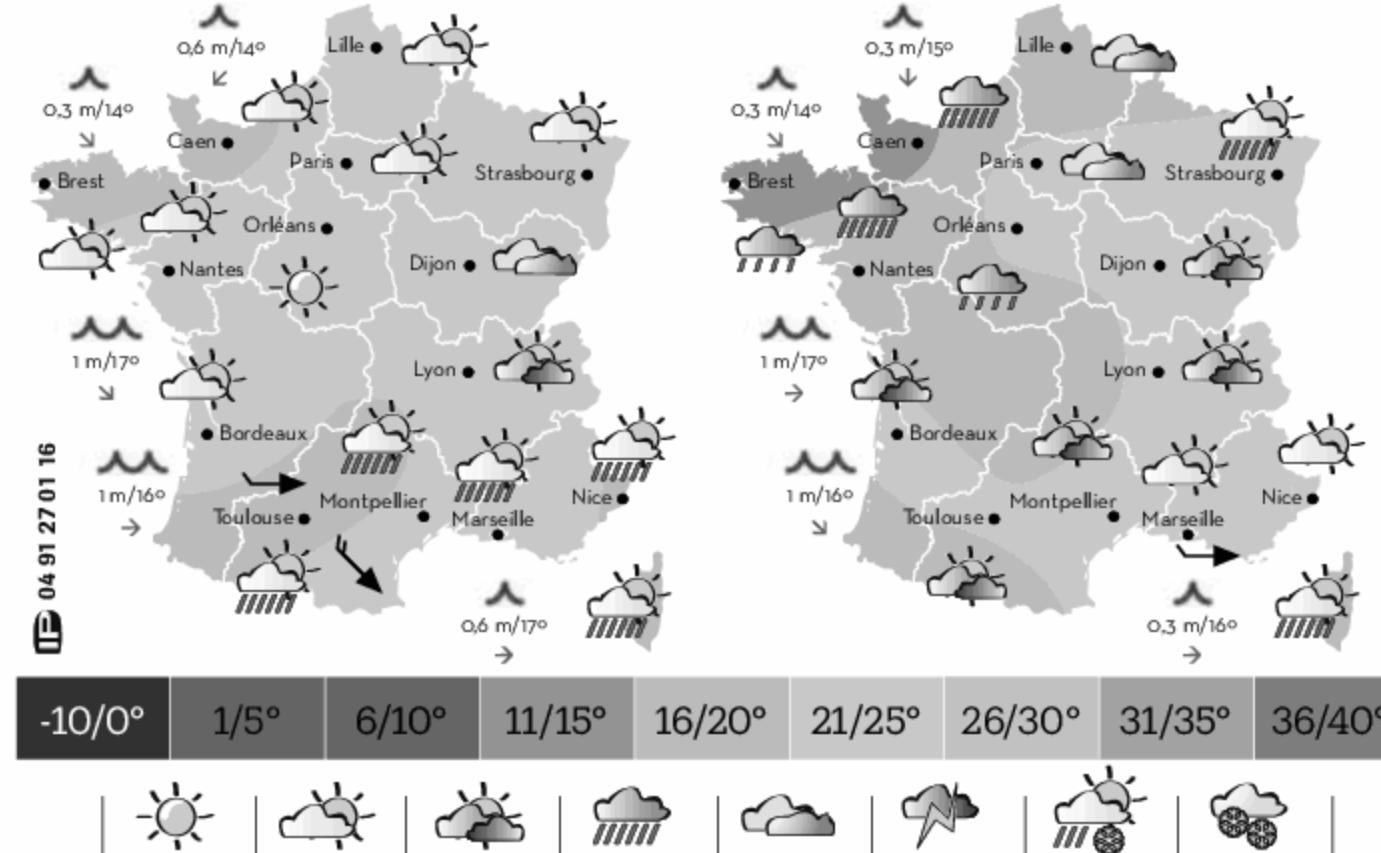


BOUTIQUE.LIBERATION.FR

## MARDI 20

Des pluies se produisent sur les Pyrénées et les Alpes. Des orages éclatent sur le littoral méditerranéen. De l'Aquitaine à la Franche-Comté, le ciel est très nuageux. Des Pays de la Loire au Bassin parisien, il fait beau.

**L'APRÈS-MIDI** Le ciel est menaçant avec des ondées orageuses sur la moitié sud du territoire. Au nord, le temps est sec et peu nuageux.



FRANCE	MIN	MAX	FRANCE	MIN	MAX	MONDE	MIN	MAX
Lille	11	24	Lyon	13	23	Alger	16	22
Caen	10	19	Bordeaux	15	24	Berlin	9	22
Brest	10	20	Toulouse	14	19	Bruxelles	12	24
Nantes	13	24	Montpellier	14	24	Jérusalem	14	25
Paris	13	25	Marseille	15	21	Londres	10	22
Strasbourg	11	25	Nice	16	20	Madrid	11	25
Dijon	13	24	Ajaccio	17	21	New York	9	15

la chaîne météo  
vos prévisions gratuites à 15 jours

LE TRI + FACILE</

# IDÉES /

## Donald Trump, le cartographe «magalomane»



Donald Trump à la Maison Blanche, le 6 mars. PHOTO ALEX WONG. GETTY IMAGES. AFP

**Il est rare qu'un chef d'Etat décide sur un coup de tête de réécrire les cartes. Aux Etats-Unis, Trump a réussi à changer le golfe du Mexique en golfe d'Amérique, au moins dans sa partie états-unienne. Mais pensait-il vraiment pouvoir faire la même chose avec le golfe Persique?**

**R**enommer le monde et ses parties, voilà sans doute le rêve caché de quelques géographes. On peut retracer la généalogie de ces métageographies (les découpages du monde), mais les rebaptiser ou en inventer, pour ainsi dire, jamais. L'exigence de précision et de rigueur nous oblige juste à accepter que les découpages géographiques sont aussi flous que changeants. Ils sont des objets d'histoire. Mais il est rare qu'un chef d'Etat s'en mêle et décide sur un coup de tête de réécrire les cartes. C'est pourtant bien, depuis quelques mois, l'ambition affichée de Donald Trump.

Dans son décret du 20 janvier sur la «Restauration des noms qui honorent la grandeur américaine», le nouveau président des Etats-Unis a enjoint le secrétaire à l'Intérieur de prendre «des mesures appropriées pour renommer "golfe d'Amérique" la zone du plateau continental des Etats-Unis délimitée au nord-est, au nord et au nord-ouest par les Etats du Texas, de la Louisiane, du Mississippi, de l'Alabama et de la Floride et s'étendant jusqu'à la frontière maritime avec le Mexique et Cuba dans la

zone autrefois appelée golfe du Mexique». La décision est unilatérale, et étrangement partielle : le golfe du Mexique, dont le nom, Golfo de México, remonte à la conquête espagnole au début du XVI<sup>e</sup> siècle, devait changer de nom, mais uniquement dans sa partie Nord. Quelques jours plus tard, Donald Trump a décidé que le 9 février serait le «jour du golfe d'Amérique» («Gulf America Day»). Google Earth et Google Maps ont suivi, du moins dans leur version

Par  
**VINCENT CAPDEPUY**



professeur d'histoire-géographie,  
chercheur en géohistoire

états-unienne. En France, on peut lire : «golfe du Mexique (golfe d'Amérique)». Qu'importe qu'il n'y ait strictement aucune occurrence du nom «golfe d'Amérique» dans les siècles passés. Certains noms disparaissent, d'autres apparaissent. Ainsi vous écrivez de l'Indianocéanie. Il y a trente ans, cela n'existe pas. Pourtant, aucune terra incognita n'a émergé entre-temps. Mais d'un emploi à l'autre, poussé par les politiques et les universitaires, le mot trace sa carte. Aujourd'hui, l'Indianocéanie est le nom par lequel on identifie de plus en plus les îles du sud-ouest de l'océan Indien (Comores, Maurice, Madagascar...), regroupées au sein de la Commission de l'océan Indien. Ne pourrait-on pas considérer qu'il y a là un coup de force toponymique ? Les Maldives et les Andaman, Socotra et les îles Cocos n'ont-elles pas aussi leur place au sein de l'Indianocéanie ? Certains s'interrogent. En attendant, une partie de la population a accapré le nom qui aurait pu être celui du tout.

### Du mont McKinley au Denali, et retour

Ailleurs, certains noms participent de tensions géopolitiques régionales. On connaît, par exemple, les enjeux autour des dénominations des espaces maritimes en Asie orientale. Il suffit de faire un tour sur Wikipedia et d'explorer la même fiche en des langues différentes. La mer de Chine méridionale, comme on appelle en français la mer située entre la Chine, le Vietnam, la péninsule malaisienne, Bornéo et Luçon, est appelée Nánhai «mer du sud» en chinois, Dagat Timog Tsina «mer de Chine du sud» en tagalog (langue parlée notamment aux Philippines), mais Bien Đông «mer de l'est» en vietnamien. Un détail ? Oui, sans doute, un léger flottement qui rappelle que les métageographies sont porteuses d'un regard situé sur le monde, un reflet discret des frictions bien plus réelles entre les puissances riveraines qui se disputent les poussières d'îlots qui parsèment cette mer et qui sont autant d'appuis pour en exploiter les ressources présentes et à venir.

On pourrait également penser à tous ces noms qui ont été recouverts par la colonisation. Le jour même de l'indépendance de la Gold Coast, le 6 mars 1957, Kwame Nkrumah fit adopter le nouveau nom de Ghana, en référence à un royaume passé. Dans un contexte sensiblement différent, les autorités bélarusse, depuis l'indépendance en 1991, ont utilisé et prononcé l'usage de la forme Bélarus au lieu de Biélorussie. Aux Etats-Unis, le mont McKinley, nom attribué seulement en 1896 à ce sommet qui

s'élève à près de 6 200 mètres, avait été appelé Bolchaïa Gora du temps où l'Alaska était russe, mais en koyukon, une langue athapascane, son nom était Denali, «celui qui est haut». En 2015, sous la présidence de Barack Obama, le mont McKinley fut officiellement rebaptisé Denali. Dans son décret du 20 janvier, Donald Trump a décidé qu'il redeviendrait le mont McKinley – conséquence d'un anti-wo-kisme géographique. La mémoire du 25<sup>e</sup> président des Etats-Unis ne pouvait être effacée par quelques revendications amérindiennes. Il importe de «rendre l'Amérique à nouveau grande» («Maga»). Et puis, récemment, nouveau coup de théâtre : le 7 mai, une dépêche de l'agence Associated Press affirmait que Donald Trump envisageait d'utiliser l'expression «golfe Arabique» au lieu de «golfe Persique» lors de son voyage en Arabie Saoudite et dans d'autres pays arabes de la région. Sans doute voulait-il plaire à ses hôtes. Mais, l'ignorait-il ? Cela tombait une semaine après le 30 avril, «journée nationale du golfe Persique» en Iran... La colère que la rumeur a immédiatement suscitée en Iran semble avoir fait reculer Trump. Ce ne serait pas sa première déclaration qui se heurterait à des puissances adverses.

#### **Validité historique du golfe Persique**

Sur le fond, cependant, le débat n'est pas nouveau. Le «Golfe», comme il est pratiquement de l'appeler pour ne froisser personne, est un de ces espaces de tensions, topographiques et géopolitiques. Certes, le nom de «golfe Persique» est très ancien.

On le lit chez les géographes grecs, *persikos kólos*, mais aussi chez les géographes arabes, *al-bahr al-farsi*. Cependant, sur Wikipedia, on trouvera la notice arabe à *al-khalij al-'arabi*, «le golfe Arabique». La revendication remonte à la grande période du nationalisme arabe. Dès 1956, après la crise de Suez, Gamal Nasser, le président égyptien, commença à employer le nom de «golfe Arabique», par hostilité envers la politique menée par le shah d'Iran.

Le nom fut repris par la radio populaire Voice of the Arabs.

En Irak, peu après la révolution qui avait renversé la monarchie, le gouvernement annonça, le 4 août 1958, que désormais le golfe Persique serait appelé «golfe Arabique». En 2006, le Groupe d'experts des Nations unies pour les noms géographiques – si, si, cela existe – a remis un rapport entérinant «la validité historique, géographique et légale du nom : golfe Persique». On pourrait aussi rappeler que, historiquement, le nom de «golfe Arabique» a désigné la mer Rouge, qui s'étire entre l'Arabie à l'est et le désert Arabique (désert oriental de l'Egypte). Le désaccord n'en persiste pas moins entre l'Iran et les pays arabes du Golfe.

Quoiqu'il en soit, dans ce débat, Trump n'avait simplement pas son mot à dire, et il est difficile de penser que son pouvoir de cartographe «magalomane» puisse trouver prise au-delà du territoire des Etats-Unis... ◆



## REJOISSANCES

Par  
**LUC LE VAILLANT**

# Quand le tapis rouge vire à l'écarlate

**Colère noire de la carpette rubiconde devant le durcissement du règlement vestimentaire du Festival de Cannes qui met à l'index nudité et tenue négligée.**

**J**e ne suis pas content, pas content du tout. Moi, le tapis rouge, je déplore les nouvelles règles édictées par les autorités de ce Festival de Cannes qui oublier un peu vite ce qu'il doit aux 24 marches que je drape de ma superbe. Mais qu'est-ce qui leur a pris à Thierry Frémaux et à Iris Knobloch de durcir le code vestimentaire ? Pourquoi faudrait-il désormais que les starlettes rallongent leurs jupes, que les divas rajustent leurs décolletés et que ces altesses du 7<sup>e</sup> art coupent court à ces traînes de

taffetas qui leur font se prendre un instant pour des princesses nées coiffées ? Je sais bien que l'époque a changé. La suspicion rôde ailleurs et l'on craint les branle-bas du patriarcat déshabilleur comme les manœuvres à langue pendante des loups dévoreurs. J'ai pourtant l'impression que ce sont les actrices qui mènent la danse et s'amusent de l'instant, qui se déguisent avec le plus de fougue pour la fiesta et se dénudent à leur guise pour l'occasion. J'ai le sentiment que personne ne les y oblige, sauf peut-être les maisons de luxe, mais cela se fait en bonne intelligence financière. Dans ces crépuscules de printemps, se jouent une manière de carnaval et une jonglerie assumée avec des codes éculés. Personne ne prend vraiment au sérieux cette ronde des panoplies aguicheuses qui participent d'un glamour daté à la nocivité modérée. Je ne

voudrais pas cafter mais j'ai aperçu quelques égéries néoféministes se faire une douce violence et revêtir la tenue appropriée avec l'enthousiasme d'une rosière préparant le bal des débutantes et la jubilation d'une chaisière ayant mis les cahiers de doléances au feu et les maitresses revendicatrices au milieu.

Attention, je ne vais pas instruire un procès en puritanisme contre mes autorités de tutelle. L'an dernier, les organisateurs du Festival se seraient sans doute dispensées des seins que la mannequin Bella Hadid avait propulsé en bus. Mais je n'aurais garde de les assimiler aux responsables italiens qui avaient voilé les statues de leurs musées pour complaire aux prudes mollahs iraniens en visite. Même si leurs sponsors y tiennent, je pense surtout que les patrons de la Croisette fatiguent de ce défilé des vanités scintillantes et de ces corps déballés pour capter l'attention. Marchands d'illusions intelligentes qui se défient de la vulgarité du réel, ils aimeraient que chacun s'empresse de se cloîtrer dans le noir pour mieux voir les films en compétition. Et puis, les pavanes de ces dames en crinolines bouffantes et en froufrous envahissants compliquent la circulation et encombrent les couloirs qui mènent aux salles de projection. De là à en appeler «à la décence» et «à l'élegance», il me semble que cela tient du vautrage symbolique, et pas seulement du fashion faux pas.

Si je rends volontiers hommage à la surexposition provocatrice, ne vous méprenez pas ! Je suis plus égalitaire et *gender fluid* que vous ne le pensez. Bien sûr que cela m'amuse de voir émerger les tétons de Sophie Marceau lors du «nip-plegate» pour cause d'agrafe défaillante ou de saluer Julia Roberts quand elle envoie valser ses escarpins défaillants pour escalader mes hauteurs à longues enjambées de cow-girl aux pieds nus. Mais j'aimerais aussi que les hommes déchirent la banalité vieillotte de leurs tenues de pingouins et dénouent leurs noeuds pap de serveurs en extra. Cela m'aurait plu que Timothée Chalamet se produise dos nu à Cannes et non à Venise, même si sa reprise en main par la tribu Jenner augure mal de l'évolution future du freluquet. Et j'aurais apprécié que ce soit chez moi et non à Berlin que Brad Pitt vienne dérouiller ses mollets sortis d'une jupe. Pour ma part, j'ai dû l'an dernier me contenter de Pierre Niney tombant la chemise et bombant un torse fluet sous le tuxedo.

Pour tout vous dire, l'indécence m'exalte et mon sens de l'élegance est assez particulier. J'ai des mœurs de carpette écarlate qui ne connaît pas la honte. Vous ne me verrez jamais rosir devant le moindre outrage. Il y a chez moi un masochisme qui se conjugue avec un voyeurisme viral. On me foule aux pieds mais j'en ai pour mon argent et j'en vois de belles. Les talons hauts vaillants qui poinçonnent mon poitrail me donnent des frissons quand les baskets mafflues et avachies ne m'électrisent en rien. Sur ce point, au moins, je donne quittus aux censeurs vestimentaires.

Si l'on m'écoutait, le monde du cinéma me grimperait dessus dans la tenue qui lui plairait, de la plus convenue au plus simple appareil, à charge pour chacun d'être inventif et irrespectueux. Ce qui ne m'empêcherait pas d'avoir mes préférences et mes détestations. Et de trouver que, lors de la cérémonie d'ouverture, Juliette Binoche en blanche colombe faisait trop sainte-nitouche. Tête de linotte couverte comme celle d'une repente, elle tenait de la papesse vapotant sa fumée blanche. J'espère que le jour de la clôture, elle s'essaiera en Cruella tout cuir. ◆



L'actrice Wan QianHui avec sa (petite) traîne à Cannes, le 13 mai. PISARENKO. INVISION. AP



# CANNES /



# Un «Alpha» bête

**Reptation**  
Quatre ans après la palme «Titane», Julia Ducournau tire la corde de son fétichisme doloriste, exploitant au passage les ravages des épidémies de sida et d'héroïne. Nul.

#### EN COMPÉTITION

**ALPHA** de Julia Ducournau avec Mélissa Boros, Tahar Rahim, Golshifteh Farahani... 2h 08. En salles le 20 août.

**A**lpha est le troisième et dernier film français de la compétition après *Dossier 137* de Dominik Moll et *la Petite Dernière* d'Hafsia Herzi. Le nouveau projet de Julia Ducournau, palme d'or en 2021 avec son deuxième long métrage *Titane*, a été soigneusement tenu secret, quelques images filtrant ces derniers jours. En dépit de ce que son titre pourrait laisser accroire, il ne s'agit pas de l'exploration de la masculinité toxique. Alpha est le nom d'une adolescente de 13 ans, personnage principal de ce qui se présente comme le roman d'apprentissage d'une jeune fille rongée par les traumas jalonnant

une enfance au cœur d'une famille dysfonctionnelle.

On est dans les années 1980, une maladie contagieuse transforme progressivement ceux qui l'attrapent en statue de marbre, la chair se transmutant en surface lisse et minérale de gisants. Alpha (Mélissa Boros) se réveille dans une fête avec un A majuscule gravé sur le bras. Sa mère, médecine dans un hôpital, craint que l'aiguille ne l'ait contaminée. La mère et la fille voient alors ressurgir Amin, le frère et oncle, sous la forme d'un fantôme agité dont le destin fracassé zigzague entre deux OD et séjours en prison.

#### COLOSCOPIE MENTALE

Les prises de risques de la gamine, sa sexualité précoce, ses crises de panique qui la voient hurler pendant que le plafond de sa

chambre lui dégringole dessus soulignent à quel point la raison et la tempérance que sa mère pense préserver déraillent complètement. Golshifteh Farahani déploie dans plusieurs séquences une énergie remarquable dans la pratique du massage cardiaque musclé ou du plantage de seringue dans le thorax tandis que Tahar Rahim, maigre à faire peur, sue, tremble, pleure et se fait des fix en grimaçant tel un damné aux yeux caves.

Même si *Alpha* laisse un sentiment d'éprouvante reptation de deux heures dans le tunnel sous-éclairé d'une inspiration en mal de sensations fortes et de transgressions soldées, transformant le spectateur en véritable camarade-témoin qui progresse dans l'extraordinaire désordre d'une coloscopie mentale hachée de spasmes et de larsens, il serait faux de croire que le film est dingue. En fait, il surprend même par le caractère pour le moins tenu et mollasson de son argument et le peu d'intérêt ou d'empathie portés à ses différents protagonistes. Sans doute ne suffit-il pas de coucher sur le papier des idées vagues sur un monde de noirceur, d'angoisse de mort et d'existence horripilée pour traverser par la fiction le risque pur et simple d'une perte de sens, d'un vrai passage à la limite.

Le goût de la séquence choc et les explosions de poudre aux yeux de Julia Ducournau sont même à limite du réflexe névrotique dans *Alpha*: à chaque fois que son récit s'approche d'un peu trop près de l'opportunité de sonder l'âme d'un de ses protagonistes pour nous en relater quelque chose d'un tant soit peu compatissant, il s'immerge, s'enfouit, fonce en piqué vers le premier orifice plus ou moins dégueu ou le premier bout de chair ou muqueuse à exposer à la loupe (en version XXL pour l'écran de la salle de gala). A la place du détail et de la nuance, du macro comme une énième variation de ce fétichisme doloriste des bouts de peau qu'on scarifie, pique, fait suinter que Ducournau nous ressert une énième fois comme son plus fondamental trait de singularité auteuriste. Le fétichisme au cinéma a produit des films sublimes quand les contours d'une idée fixe soit se précisent soit se dissolvent dans un régime d'abstraction ou d'intensité psy, sociale ou politique.

Rien de tel dans *Alpha*, et même pire en l'espèce, puisque le film exploite les ravages causés par deux épidémies qui ont secoué la France à l'époque où elle déroule son histoire:



Tahar Rahim  
tonton encore  
plus damné.  
PHOTO DIAPHANA

Golshifteh Farahani daronne damnée.  
PHOTO DIAPHANA

# «Nino» trouve les mots pour le pire

**Sensible** Dans une touchante déambulation, un jeune homme apprend être atteint d'un cancer de la gorge mais ne parvient pas à le dire.

**SEMAINE DE LA CRITIQUE**  
**NINO** de Pauline Loquès avec Théodore Pellerin, William Lebghil, Jeanne Balibar... 1 h 37. En salles le 17 septembre.

**I** feel alive/in the city/that you like...» On passe trois-quatre jours avec Nino (c'est Théodore Pellerin) dans la ville (c'est Paris), le temps pour lui, pour nous, de digérer la nouvelle. Il l'apprend à l'arrache, en venant chercher ses résultats d'examens, quand la médecine (Victoire Du Bois), pensant qu'il a déjà eu le «rendez-vous diagnostic», lui parle du début de sa chimio. Il ne comprend pas. «C'est pas un...?» «Alors, si...» En sortant de l'hôpital le vendredi,

sonné, Nino s'aperçoit qu'il a perdu ses clés. Enfermé dehors, il passe les journées et les nuits qui suivent à droite à gauche, en attendant le lundi, départ de son traitement. Entre-temps il aura 28 ans, ira voir sa mère (Jeanne Balibar), son meilleur pote (William Lebghil), recroisera son ex (Camille Rutherford) et une camarade de lycée, Zoé (Salomé Dewael). qu'il ne risquera plus d'oublier. Sous le choc, il n'arrive à rien dire à personne, surtout pas qu'il a un cancer de la gorge. Ça ne sort pas. De même le petit pot en plastique qu'on lui file pour recueillir son sperme avant lundi, sous peine de ne pas avoir d'enfant, reste vide tout le week-end.

Ni les mots, ni le foutre. Comment dire, comment jouir dans sa situation, où être hors de chez soi vaut pour être hors de soi, loin de son corps qui le rattrape? L'acteur québécois fait des merveilles d'inhibition, d'énigme maladroit, face à la série des rôles secondaires qui font le principal d'une vie. Le film, premier long de Pauline Loquès, l'accompagne, le pousse à s'ouvrir à la rencontre, à l'expression, et à la peur qui l'étrangle. *Nino* est un film-prénom, genre à part entière décrivant la trajectoire d'un individu qui arpente sa vie par mouvements erratiques (un peu drôles un peu tristes) pour finir par arriver quelque part (souvent y pleurer

un bon coup). Et si le film-prénom, genre en vogue (*Kika*, vu l'autre jour à la même Semaine de la critique) est une variante du FFS, le film français de scénario, il en est aussi une rénovation, une altération par le sensible.

La trajectoire est bien tracée, la parabole bien écrite, mais *Nino* respire, cherche à avoir les coudées franches, être vivant et libre, pour toucher son but: émouvoir, arriver à ressentir quelque chose. «In the modern world/I don't feel anything/I don't feel bad», chante sur la fin un tube rock récent de Fontaines D.C., et ça nous guérit un peu de ce qui veut notre mort.

LUC CHESEL



Théodore Pellerin, merveilleux malade maladroit. JOUR2FETE

celle de l'héroïne dans les classes populaires et les banlieues, et celle du sida. Recyclant les images – les corps décharnés des malades, les seringues dans les cages d'escalier et les mecs défoncés se disloquant devant les pas-de-porte – autant que l'effroi qu'elles suscitèrent, la réalisatrice semble n'agir que pour le seul profit de son film à saturer d'effets, et ce avec le même détachement que celui affiché pour ses personnages soumis à divers degrés de supplice émotionnel. Il faut vraiment garder son calme devant cette transformation de faits tragiques en motifs dévitalisés, même si le film dans son incohérence et son agressivité semble rejouer formellement la loi d'entropie du monde qu'il dépeint. De même qu'on se pince devant une longue scène de repas de couscous dans la famille berbère, telle une relecture phobique de la scène du repas de *la Graine et le Mulet* de Kechiche, une sonate de Beethoven en bonus incompréhensible recouvrant cette fois les dialogues mêlant français et arabe dans un capharnaüm dont on est censé déduire qu'il a tellement farci le cerveau du frère qu'il n'avait d'autres issues ou sauvegardes personnelles que de basculer dans la dope. Bizarre.

## QUASI-GOUROU

Fille d'une gynéco et d'un dermatolo, Julia Ducourneau s'obsède des thèmes du corps et de ses mutations depuis son tout premier court métrage à la Fémis où un personnage se grattait la tête jusqu'à se faire un trou dans le front. *Grave* et ses étudiantes vétérinaires anthropophages, puis *Titane* donc, imaginant l'accouplement d'une femme et d'une voiture pour on ne sait quel avènement d'un nouveau modèle de pot d'échappement baignant dans un placenta d'huile de vidange lui ont permis de brûler les étapes et de sortir du lot. Sa personnalité tranchée, son aplomb et la manière dont elle intellectualise avec brio son propre travail en interview ont encore augmenté l'espièce de fièvre qui l'entoure, héroïne quasi-gourou d'une jeune génération de cinéphiles qui se disent probablement en voyant ses films que c'est ça qu'ils veulent faire. Difficile de savoir si *Alpha* fera retomber en partie le soufflet ou galvanisera les troupes, électrisées par l'énergie et l'argent qu'il consume à n'avoir à peu près aucun scrupule ni tabou ou discernement.

OLIVIER LAMM et DIDIER PÉRON

# «My Father's Shadow», inspiré de stupéfaits réels

**Fracassées** Escapade de deux gamins et leur père à Lagos violemment interrompue par le coup d'Etat de 1993, le très beau film du Nigérian Akinola Davies subjugue.

## UN CERTAIN REGARD

**MY FATHER'S SHADOW** d'Akinola Davies Jr. avec Sope Dirisu, Chibuike Marvellous Egbo, Godwin Egbo... 1 h 34.

**O**uvre tes yeux, c'est Lagos», sermonne un père à son fils alors qu'il manque de se faire écraser par un véhicule lancé à

toute allure sur la chaussée poussiéreuse. On accepte volontiers que cela s'adresse aussi au spectateur, comme une invitation à se laisser déborder le re-

gard par la harde de couleurs et d'informations capturées dans la mégapolis par le Nigérian Akinola Davies. Co-écrite avec son frère Wale Davies et mettant en scène deux gamins de la campagne en excursion inattendue dans la grande ville avec leur père, cette évocation autobiographique déroulée le temps d'une journée fatidique – celle du coup d'Etat de 1993 – subjugue surtout pour ce qu'en rapporte et façonne le cinéaste de séquences fracassées et inondées de tumulte, de tapage, de vie.

L'histoire file tout droit depuis son introduction bucolique, Remi et Akin en pyjama tchipant leur ennui dans la torpeur matinale sur le perron de leur maison, jusqu'à l'échappée finale dans la fumée de la ville qui s'embrase. Pourtant *My Father's Shadow* ne se départit jamais de son regard abasourdi, limite halluciné sur la ville, celui des deux enfants mais aussi de Folarin, le père interprété par le Britannico-Nigérian Sope Dirisu, dont les saignements de nez et l'agitation signalent quelque traumatisme tenu hors-champ le temps d'une dernière parenthèse plus ou moins enchantée. Arty, mais magnétique.

OLIVIER LAMM



Le regard halluciné de deux enfants et leur père. LE PACTE



## PROJ<sub>O</sub> PRIVÉE

LAURIE  
ALIAS  
M<sup>LE</sup> FANTAZIA

Avec ses 3,3 millions d'abonnés TikTok, et 940 000 sur YouTube, la très suivie Laurie alias «m<sup>le</sup>\_fantazia», 25 ans, se met en scène dans des fictions où elle tient tous les rôles autour de thèmes choisis avec ses followers.

### La première image ?

*Interstellar*. Pour moi, c'est l'essence même du cinéma : un grand réalisateur, une mise en scène grandiose, une bande-son inoubliable. C'est un classique qu'on peut revoir à l'infini... On en ressort à chaque fois un peu sonné, un peu changé.

### Le chef-d'œuvre dont tout le monde vous parle et que vous n'avez jamais vu ?

*Forrest Gump*. J'ai les répliques en tête, comme «La vie, c'est comme une boîte de chocolats...»

### Un film secret qui en sait long sur vous ?

*L'Amour et les Forêts* de Valérie Donzelli. Je l'ai vu récemment, et il m'a bouleversée. Il m'a renvoyée à plein de choses personnelles. C'est un film qui marque, qui travaille longtemps après.

### La bande originale qui vous trotte dans la tête ?

Facile, celle de *Mission : Impossible*. C'est le son qu'on chante en expédition avec mes potes, le truc qui revient sans prévenir. Elle est gravée dans ma tête, c'est presque un réflexe.

### Un film où il ferait bon vivre ?

*Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain*. C'est un monde doux, poétique, où les petites choses comptent. Tout semble possible, et les plaisirs simples y sont magnifiés. Ça donne envie d'y poser ses valises.

### Votre palme d'or favorite (ou un film qui ne l'a pas eue et c'est un scandale) ?

*La Vie d'Adèle* – je trouve qu'on n'a jamais filmé l'intimité avec autant de justesse. Chaque silence compte, chaque regard pèse. Et sinon, qui ne l'a pas eu, je dirai *Un p'tit truc en plus* de et avec Artus. Il m'a fait rire, pleurer, tout traverser en une heure trente. C'est bienveillant, intelligent, émouvant... Je l'ai vu deux fois au cinéma.

### Le monstre ou le psychopathe de cinéma dont vous vous sentez le plus proche ?

Maléfique, mille fois. Etre trop gentille, trop bienveillante avec les mauvaises personnes... et finir par tout repousser, tout détruire. Quand on connaît son histoire, on comprend. C'est un personnage qu'on juge mal avant de l'écouter. Et je me reconnaissais un peu dans ça.

### La scène qui vous fait pleurer à tous les coups ?

La scène du début de *Là-haut*, quand on voit toute la vie de Carl avec sa femme, en quelques minutes. Même en sachant ce qui va se passer, je pleure à chaque fois. C'est imparable.

### La dernière image ?

*Le Comte de Monte-Cristo*. Cette fin où l'amour n'aboutit pas, ça m'a vraiment touchée. Une belle conclusion, pleine de grandeur et de mélancolie.

Recueilli par  
DIDIER PÉRON



A Cannes,  
samedi.

# Franc feu

### Harris Dickinson

Passé derrière la caméra pour le formidable «Urchin», l'acteur britannique, serein et bouillonnant, aime profondément les gens.

**A** la sortie du Palais des festivals, un type tousse à s'en décoller les organes et lâche sur le bitume une masse non identifiée, quart de foetus agonisant langé dans un voile de mucus. Une de ses camarades lui demande s'il est malade, il répond, avec un détachement très maîtrisé : «*Rien de grave, une simple allergie de saison.*» Cannes, jour 49, on décline, on défaillie, on déraille, la pluie de grenouilles n'est plus très loin, mais on continue à se convaincre que tout va

bien. Il y a quelque chose de similaire qui vrombat derrière le regard de Harris Dickinson, jeune Anglais de 28 ans à l'allure d'éternel adolescent, genre skateur habillé pour un dîner de famille (baggy, baskets, chemisette), sourire franc, voix douce et pas vraiment de soucis apparents.

**Desireless**. Il y a sa carrière d'acteur, qui ne cesse de prendre de la vitesse et de l'ampleur – *Babygirl*, *Iron Claw* et la palme d'or *Sans filtre* de Ruben Ostlund en 2022 qui l'a révélé internationalement, en attendant son rôle dans les quatre films en préparation sur les Beatles, dans lesquels il incarnera John Lennon. Et l'autre, de cinéaste, qui débute cette année à Cannes avec le formidable *Urchin*, odyssée nerveuse et enflammée sur les petits hauts et grands bas d'un jeune SDF dans les rues de Londres. Pourtant,

Harris Dickinson a dans les yeux, les mouvements, quelque chose d'inquiet, de préoccupé.

Aucune allergie à déplorer chez lui – plutôt un intérêt profond pour les blessures de l'existence et un cerveau en constante ébullition qui le bombarde d'idées et le pousse à constamment appuyer sur l'accélérateur. Au point de lui avoir un temps, complètement fait négliger le cinéma : «*Adoles-*

«*On est tous complètement baisés, on vit dans un monde où la perfection n'a pas sa place, c'est ce que je voulais montrer.*»

cent, je faisais des vidéos de skate, je voulais être cadreur. J'avais un job d'assistant de tournage et je prenais en parallèle des cours de théâtre. Mais rien ne bougeait assez vite pour moi alors à 16 ans, je me suis engagé dans les Royal Marines. Mon prof de comédie m'a dit que je faisais une énorme connerie, mais sur le moment ça me semblait être la seule solution tenable. Au bout de quelques années, mon amour pour le cinéma et le théâtre a refait surface.» Un amour qui découle directement d'un autre : celui que Dickinson a pour les gens, évident quand on voit avec quel feu il vous parle, la manière qu'il a de vous regarder avec tout le visage ou de retourner l'interview pour vous poser des questions – sur *Voyage*, *Voyage de Desireless*, chanson qu'il a découverte sur Internet et dont il ne savait rien, si ce n'est qu'elle collait superbement à l'une des scènes d'*Urchin*, où il l'a utilisée. «J'aime les gens. Ma mère était coiffeuse donc j'ai grandi avec ses clientes qui allaient, venaient et me racontaient leurs histoires. Ça a été décisif.»

**Nœuds.** Au salon de coiffure de la mère, il faut ajouter le terrain d'action autrement plus abrasif du père, qui était lui travailleur social. Un métier que Dickinson exerce aussi à sa manière : depuis la crise sanitaire de 2020, il aide via une association des gens en difficulté ou à la rue dans l'est de Londres, où il vit. «Urchin est né de cette expérience. Je voulais parler de celles et ceux que je côtoie de manière humaine et authentique, mais avec une approche personnelle. Je ne voulais pas faire "un film sur les SDF" mais dresser le portrait d'un personnage qui se bat contre lui-même. Et montrer autour de lui la profonde vulnérabilité de chacun. On est tous complètement baissés, on vit dans un monde où la perfection n'a pas sa place, c'est ce que je voulais montrer.»

Angle salutaire a fortiori à l'écran où tout à tendance à se vouloir chaque jour plus propre, contrôlé, réglementé – ça aussi, Harris Dickinson s'en est affranchi en tournant façon guérilla dans les rues de Londres, sans autorisation ou avec des caméras à téléobjectif. Séquences ultra-réalistes qu'il contrebalance avec des visions oniriques, surréalistes qui semblent filmées comme depuis l'intérieur de son personnage et des noeuds inextricables qui se forment dans son esprit. «Une histoire, quelle qu'elle soit, doit pouvoir proposer des fuites, des échappatoires. Dans la vie, ma manière d'y parvenir, c'est la forêt. Sur la côte sud, le Norfolk, j'adore m'y perdre, y passer des heures. C'est un lieu à la limite entre réalité et abstraction, il y a une mystique, une force. Un calme, aussi, dont mon cerveau a besoin. Pour ne pas exploser.»

**LELO JIMMY BATISTA**  
Photo MARIE ROUGE

**Acteur** Dans le dernier volet de la trilogie du Caire, le cinéaste signe une satire politique assez classique, hommage à l'âge d'or du cinéma égyptien.

**EN COMPÉTITION**  
**LES AIGLES**  
**DE LA RÉPUBLIQUE**  
de Tarik Saleh avec Fares Fares, Zineb Triki, Lyne Khoudri... 2h09.  
En salles le 22 octobre.

Pauvre Georges! Il vivait une existence lubrifiée de star de cinéma, dressing rempli de polos en soie imprimés, carrière garé devant les studios depuis trente ans et pudding sans gluten à volonté... Et voilà que l'entourage du président égyptien Sissi, réélu comme chacun sait avec l'improbable score de 89,7% en 2023, souhaite qu'il incarne le raïs dans un biopic à sa gloire. Georges a beau tenter de refuser, le voilà embarqué dans une aventure poisseuse, où il s'agira de mal jouer pour bien faire le job, et frayer de plus en plus loin dans les arcanes du pouvoir. S'il y a quelque chose de délicieusement désuet à voir ici tant de croyance manifeste en les pouvoirs du cinéma, à



Le charismatique George (Fares Fares) et sa copine (Lyne Khoudri). PHOTO MEMENTO DISTRIBUTION

## Tarik Saleh déploie ses «Aigles»

l'heure où une armée de trolls et quelques *fake news* auraient aussi bien lustré l'image du président, c'est que *les Aigles de la République*, troisième long métrage du Suédois d'origine égyptienne Tarik Saleh, pour la deuxième fois en compétition à Cannes, se veut lettre d'amour à l'âge d'or du cinéma égyptien, ces années 50-70 où il était le troi-

sième producteur mondial de films. Aussi le générique de début défile-t-il sur fond de vieilles affiches aux couleurs flashy et silhouettes enlacées.

**Opacité.** Etrangement, ce cadre de cinéma, qui aurait pu être pour Saleh l'occasion de construire cette pyrotechnie d'écrans de fumée dont il a le secret, se révèle un brin

plat, l'occasion de livrer une satire politique attendue doublée d'un film noir assez classique (l'innocent pris dans les rets du pouvoir). Comme si le faux-semblant construit au cœur du dispositif de tournage et du principe d'incarnation du comédien avait anéanti les vagues d'opacité fumeuse où évoluait le flic du *Caire Confidential* et le tortueux mystère

de la *Conspiration du Caire*. Mais il faut reconnaître à Saleh le courage assez bluffant de prendre Sissi de front, allant jusqu'à le mettre en scène au cœur d'une médu-sante tentative de coup d'Etat. L'on découvre Georges (surnom : le Pharaon) au faîte de sa gloire nonchalante lors d'un tournage au cœur d'un Monument Valley de carton-pâte. Quelques scè-

nes, souvent drôles, suffisent à dire l'homme qu'il est : assez nul comme père et compagnon (d'une copine très jeune jouée par Lyne Khoudri dans un rôle sans trop d'intérêt), pas trop mauvais comme ami (d'une comédienne incarnée par Cherien Dabis), et serviable comme voisin.

**Biopic.** Fares Fares, vu dans les deux précédents opus de Saleh, l'incarne avec un charisme hollywoodien, haute silhouette et grande mèche, et ce qu'il faut de désinvolture de plus en plus ahurie. Son exact contraire, sec et tenu, apparaît peu après, le mystérieux Dr Mansour au regard d'acier (Amr Waked), éminence grise de Sissi. Il le convainc par chantage interposé de jouer dans le biopic, ce qui entraîne Georges au cœur du pouvoir, où il circule de manière de plus en plus fluide, autre façon de dire que la politique est le lieu de tous les faux-semblants. La relation entre le Dr Mansour, qui passe son temps à observer le tournage au moniteur, et Georges, est la bonne idée du film : l'homme silencieux est le metteur en scène officieux du biopic, et le chef d'orchestre d'une autre intrigue qui mettra du temps à se révéler. Où le comédien ne se révélera pas aigle de la République, mais dindon de la farce.

Élisabeth Franck-Dumas

# «Miroirs No. 3», beau de gamme

**Lumières d'été** Jouant du mystère et des non-dits, Christian Petzold explore la subtilité des relations humaines au sein d'une famille recueillant une jeune femme rescapée d'un accident de la route.

**QUINZAINES DES CINÉASTES**  
**MIROIRS NO. 3** de Christian Petzold avec Paula Beer, Barbara Auer, Matthias Brandt... 1h26.  
En salles le 27 août.

**A** près *Ondine*, Boucle d'or. Au cœur d'une idyllique campagne allemande, une jeune femme (Paula Beer), victime d'un terrible accident de voiture lors duquel son compagnon meurt, est recueillie par une femme plus âgée (Barbara Auer) dans sa jolie

maison. Elles entament un compagnonnage heureux et plein de non-dits, un brin trop parfait, auquel se joignent bientôt le mari et le fils de la femme, circonspects puis séduits.

*Miroirs No. 3*, qui tire son nom d'une pièce pour piano de Maurice Ravel, est un exercice de gammes aérien – bien plus que ne l'étaient les récents *Ondine* et *Ciel rouge* – sur des figures chères au cinéaste allemand Christian Petzold, l'identité qu'on échange comme une carte

dans un jeu, le mystère, et cette manière de creuser les relations entre les êtres jusqu'à les éviter presque entièrement et qu'il n'en reste que le mythe. Parcouru par un souffle qui soulève doucement les rideaux de lin et fait se balancer les herbes aromatiques du jardin, *Miroirs No. 3* porte une

attention météorologique au faisceau de relations familiales qui se dessinent et se reconfigurent, au long d'une poignée de journées, scrutant les visages et les regards dans la lumière d'été mordorée, et dansant autour d'un secret qu'on devine bien avant qu'il ne soit révélé. L'important n'est pas dans ce



Une famille recueille une jeune femme (Paula Beer) après un accident. PHOTO LES FILMS DU LOSANGE

suspense-là, mais plutôt dans le plaisir pris au passage du temps, aux incessants trajets entre la jolie maison des femmes et le garage des hommes (ça aussi, c'est mythologique), aux repas où l'on engloutit des raviolis ou un gâteau aux prunes à la croûte molle.

É.F.-D.



# «Die, My Love» file le mal de mère

**Inconsistance** Portée par les prouesses d'une Jennifer Lawrence en Gena Rowlands, l'adaptation du roman «Crève, mon amour» par Lynne Ramsay s'avère un vide de fiction et de cinéma intersidéral.

## EN COMPÉTITION

**DIE, MY LOVE**  
de Lynne Ramsay  
avec Jennifer Lawrence, Robert Pattinson, Lakeith Stanfield... 1h 58.



Jennifer Lawrence, brillante Grace, mariée à Jackson (Robert Pattinson). PHOTO BLACK LABEL MEDIA

C'est l'histoire de Grace, écrivaine et jeune mère, qui glisse peu à peu dans la folie. Claquemurée dans une vieille maison du Montana et ses alentours, on la voit agir de manière de plus en plus agitée et erratique, laissant de plus en plus inquiet et impuissant son compagnon, Jackson, et de plus en plus stupéfait le spectateur, au gré des grimaces, contorsions, rugissements bestiaux et accès de violence verbale et physique qu'elle s'inflige ou inflige aux autres. On aura lu ici ou là que *Die, My Love*,

adapté de *Crève, mon amour* (2012), le premier roman de l'écrivaine argentine Ariana Harwicz, traite de la dépression post-partum.

**Vain.** Mais le film de Lynne Ramsay, dont on sait depuis son adaptation du *We Need to Talk About Kevin* de Lionel Shriver le goût pour la cruauté enfouie au creux des relations intimes, est tout sauf un film dossier édifiant. C'est plutôt un bad trip en roue libre, néo *Répulsion* vaguement panthéiste agité par les soubresauts d'un romanesque instable et très sommaire qui finit en réceptacle pudibond à la performance tonitrueante d'une Jennifer Lawrence plus marketable que jamais en héritière glamour de Gena Rowlands. Difficile par ailleurs de minimiser l'effort de la star qui se donne à fond et impressionne ici et là, surtout quand son extravagance vire au burlesque ou sert d'exutoire féministe (le rôle dévoué à Robert Pattinson de Jackson, père et compagnon exécrable, incapable de la comprendre comme de la satisfaire sexuellement, est particulièrement ingrat).

Mais si prouesses il y a, elles surgissent, les unes après les autres, dans un vide de fiction et de cinéma intersidéral, le film désespérément vain et inopérant quoi qu'il

tente du côté de la charge édifiante comme de l'hommage littéraire (*la Séquestrée* de Charlotte Perkins Gilman) ou de l'escapade abstraite, des Rubik's Cubes de visions façon pire du pire d'Aronofsky à l'inévitable perdition sorcière dans les bois, de nuit et à poil, au milieu des arbres en feu (une séquence presque exactement similaire est visible dans *Que ma volonté soit faite* de Julia Kowalski, présenté vendredi à la Quinzaine des cinéastes).

**Imbécile.** Meilleure preuve de cette inconsistance, la scène la plus réussie du film est aussi la plus invraisemblablement imbécile : après avoir nourri son bébé au cœur de la nuit, Grace s'arrête devant son bureau et se met à projeter au hasard de l'encre noire sur une feuille de papier, qui se retrouve mêlée aux gouttes de lait qui coule de son sein, le dessin équivaut de la trouble maternité illico fondu enchaîné avec une constellation d'étoiles que Jackson observe en empoignant son énorme télescope phallique. «Who gives a fuck about the cosmos», rugit Grace au bord de son trou noir. *Who gives a fuck*, effectivement. *Die, My Love* conjugue l'exploit de n'avoir aucun sens et de peser mille tonnes.

OLIVIER LAMM

**UN CERTAIN REGARD**  
**THE CHRONOLOGY OF WATER**  
de Kristen Stewart  
avec Imogen Poots, Thora Birch, James Belushi... 2h 08.

«Now let's watch this fucking movie!» lance Kristen Stewart sur la scène d'*Un certain regard*. Les lumières de la salle Debussy tombent en retenant leur souffle, la décolo platine trempée dans le rouge sang et les socquettes blanches flottent un instant dans le noir de la persistance rétinienne. *The Chronology of Water* commence, frénétique, et ne s'arrêtera plus.

**Catharsis.** Le premier film signé par la *queer icon* à la tâche de réalisatrice adapte les mémoires de Lidia Yuknavitch, un livre culte publié en français sous le titre *la Mécanique des fluides*. Il retrace donc l'existence torturée de Lidia (Imogen Poots), à partir des traumas de son enfance dans l'Oregon dans les années 60-70, alors qu'elle pratique la natation intensive et survit sous l'emprise d'un père abusif, puis en passant par les étapes de son devenir d'écrivaine, par doses d'auto- •••

# Avec «The Chronology of Water», Kristen Stewart mène l'intense

**Frénétique** Dans son premier long métrage, l'actrice adapte «la Mécanique des fluides» de Lidia Yuknavitch, mémoires d'une enfance sous l'emprise d'un père abusif.



Lidia (Imogen Poots) déstructurée, rongée, dévorée. FILMS DU LOSANGE

••• destruction, de catharsis, de guérison. Le film se refuse radicalement à construire son récit au moyen de scènes à proprement parler, et nous lance plutôt dans un flux saccadé d'images, de phrases, de souvenirs et de sensations, tout en fragments de 16mm et de sons fantômes pour traduire les mouvements violents de la difficulté d'être.

**Défillement.** A son meilleur, *The Chronology of Water* évoque le *Malina* de Werner Schroeter (1991), avec Isabelle Huppert en Ingeborg Bachmann, où le feu de l'écriture, flambant du refoulé de l'inceste, consumait la forme même du film... Dans *this fucking movie*-ci, elle est déstructurée, rongée, comme dévorée par son romantisme, et se hisse à la hauteur d'un adjectif tel que «boursouflé». Le fameux style de jeu expérimental, paradoxal, de Kristen Stewart (intense-nonchalant, extrême-atone) s'y retrouve un peu, converti en mise en scène, déformé par la vitesse de défillement des épisodes de la vie de son héroïne, comme si le livre de Lidia Y. nous était feuilleté à toute vitesse au visage en hurlant. Et pas pour nous éviter. Intense, oui. C'est le mot de notre époque, l'époque de Kristen Stewart.

LUC CHESSÉ

# Sur la Croisette, «Libé» mate les échecs

**Depuis quelques années, autour des tables-échiquiers du front de mer, des aficionados enchaînent les parties à deux pas des hôtels de luxe et du Palais des festivals. Une leçon de cool dans l'agitation ambiante.**

C'est Cannes, pour survivre au chaos ambiant, il faut savoir rester imperturbable. Par exemple si vous croisez un petit chien accrédité pour de vrai, son badge avec prénom et nom de famille autour du cou, un sosie de Patrick Sébastien version monoï ou un homme qui tente d'arnaquer le chaland en prétendant avec moult effets sonores qu'un chat est coincé dans une poubelle. Alors pour être sûr d'adopter la parfaite attitude, l'idéal est de prendre exemple sur les plus imperturbables d'entre tous : les joueurs d'échecs de la Croisette.

**Universelle.** Installés sur le front de mer, en face du Marriott, ils sont une petite bande de vieux Cannois à venir régulièrement, la plupart tous les jours. Il y a une table avec le chrono pour ceux qui veulent jouer vénérable, et trois autres avec un rythme plus cool. Autour d'eux, tout est chaos, particulièrement lorsque les projections de gala avec montée des marches riches en stars approchent, et qu'un attrouement se forme devant le palace pour tenter d'apercevoir le bout du noeud pap de quelqu'un d'un peu connu (*«vas-y c'est un rappeur, bouge-toi»*). Le midi, les tables désertes accueillent touristes et festivaliers qui y cassent la croute, mais il est bien écrit dessus *«accès prioritaire aux joueurs d'échecs»*. Quand ils débarquent, c'est chasse gardée. Lionel Massuger, qui a commencé à jouer à 7 ans et en aura 69 dans trois jours (*«l'âge du pape»*, enfin *«le vivant»*), est celui à qui on doit l'installation de ces quatre tables. Avant, lui et

EN  
DIRECT

bleu siglé «Chess 62», Ilya Tovbis attend son tour. L'Américain d'origine ukrainienne, directeur artistique du Virginia Film Festival, vient dès qu'il a cinq minutes, *«entre les films et les rendez-vous»*, d'ailleurs, on l'a déjà croisé ici la veille. Il aime *«s'arrêter partout où on peut jouer aux échecs»*, et ici, ça lui permet de se mêler aux Cannois plutôt que de passer ses journées à *«voir des films ou commander des cafés»*. Il ne parle pas le français, mais la langue des pièces est universelle. Et tout le monde s'accorde pour dire qu'il est super fort – même si Lionel se gargarise de l'avoir battu *«deux fois sur trois»*. Le plus jeune à tenter le coup à la table, Guérand, 23 ans, n'a pour sa part pas réussi à lui arracher une victoire. Après leur avoir laissé la table pour trois parties, Lionel la réclame. Guérand râle pour la

les autres «anciens» ramenaient des planches-échiquiers, les installaient au-dessus des incontournables chaises bleues, et jouaient comme ça. Et puis en 2019, après avoir été interviewés en plein Festival, ils ont obtenu auprès de la mairie ces tables en dur, ce qui leur permet de venir quand il fait beau temps, c'est-à-dire *«300 jours par an»* tout de même. Lionel dit qu'il a avoisiné les 2100 points au classement Elo (les meilleurs joueurs sont autour de les 2800), mais il s'est éloigné des tournois en tombant malade. Et puis il n'a *«plus l'âge»*, alors il ne joue plus que pour le plaisir, et c'est bien comme ça. *«On a de la chance, quand on est passionné»*, dit Lionel, *«de ne pas s'ennuyer à la retraite»*. Même pas quand on vient tous les jours au même endroit, avec à peu près les mêmes personnes ? *«On ne peut pas s'ennuyer aux échecs, c'est jamais la même partie»*.

Il faut dire aussi que là où ils sont installés, ils attirent du monde, en particulier au moment du Festival. Pour distinguer les curieux des habitués, il faut se fier au badge autour du cou et à la différence de bronzage. A côté de la

A Cannes, dimanche.



forme, mais il est difficile de contredire les anciens. *«L'an dernier, il y avait un maître national»*, se souvient-il. Il s'est aussi retrouvé, en plein Festival, à jouer contre un Américain qu'il n'avait pas reconnu, et qui s'est avéré être Joe Burrow, star du foot américain.

**Flegme.** Pour profiter du brassage de la quinzaine, il faut certes supporter la foule qui se presse autour, les relous qui s'immiscent

dans la partie en soufflant les coups à l'adversaire – ce qui énerve Lionel –, les photographes amateurs qui trouvent le tableau super typique, mais quand on a l'habitude, dit José, 80 ans, cueilli juste après sa défaite, *«on sait rester tranquille et concentré»*. D'où le flegme qui émane de tout le monde ici. Ce que Sedan, 73 ans, installé impassible près de l'échiquier, appelle *«une certaine classe cannoise»*.

**CAMILLE PAIX**

# «Entroncamento», à quel larcin se vouer



L'insoudable Laura (Ana Vilaça).

PHOTO OPTEC FILMES

**Choral** Le film noir retrace le quotidien de petits voyous qui rêvent grand, pris tour à tour dans des règlements de comptes et conflits de loyauté.

**ACID**  
**ENTRONCAMENTO**  
de Pedro Cabeleira  
avec Ana Vilaça, Cleo Diára,  
Rafael Morais... 2h11.

On ne s'étonnerait pas d'apprendre que Pedro Cabeleira, qui présentait son second long métrage à l'Acid samedi soir, entouré de son casting de radieux jeunes gens, ait boulotté tout *The Wire* (*Sur écoute*) en boucle ou vu une admiration pour les premiers James Gray. *Entroncamento*, c'est l'étude panoramique d'une vie de quartier, où le regard se porte intensément sur une constellation de personnages et les mécaniques sociales qui s'exercent sur eux, sur fond de préjugé raciste entre blancs et gitans. C'est aussi un film noir, choral, de gangsters faudrait-il dire, ou de petits voyous qui rêvent grand, approchés avec douceur depuis leur cellule familiale. Sa force calme, sans épate, presque fantomatique dans le froid hivernal, il la doit à cet ancrage singulier dans la deuxième plus petite municipalité du Portugal – ville natale du cinéaste –, cachée dans l'ombre de la capitale. Mais aussi à la frémis-

sante proximité cultivée avec chaque personnage, volontiers médiocres, pris tour à tour dans des règlements de comptes et conflits de loyauté qui feront monter la violence crescendo, et racontent l'ambivalence entre vie choisie et vie subie. Ça pourrait être du déjà-vu mais c'est portugais, sublimé par une mise en scène crépusculaire, et précisons qu'ici, les meufs cassent la baraque. L'insondable Laura (Ana Vilaça), réfugiée chez son cousin après avoir fui, présume-t-on, un compagnon violent, espérant raccrocher d'une vie de délinquance, est le centre magnétique du récit : une cousine européenne de Snoop dans *The Wire* (encore), au croisement cool du samouraï melvillian – stoïque, taciturne, tranchante comme une lame – et de la femme fatale pour l'aura vénéneuse, si elle portait des joggings. On voudrait voir le spin-off.

**SANDRA ONANA**

# Lupin malin

**David Desclos** Taulard et cavaleur d'importance, ce repenti a troqué la désactivation d'alarmes pour l'humour et la scène.



**A**u Monopoly de la vie, David Desclos est souvent tombé sur la carte Chance (?) et son absurde injonction «Allez en prison». Même chapardeur, ado profitant de jolies colonies de vacances pour truander une bijouterie, collégien à l'agenda raturé de gardes à vue, ce repenti de la cambriole désormais comédien a avalé quatre à quatre les marches de la délinquance. Au sommet de son art, avec vue plongeante sur des perspectives d'avenir peu riantes, il a pris conscience du gâchis. «Si j'avais continué, je risquais la mort», confie-t-il dans le hall rouge sang du Théâtre du Gymnase où se prépare Hold-up, sa comédie musicale, mise en scène par le rappeur Stomy Bugsy. Regard chloré, tee-shirt noir

et micro serre-tête, le tchatcheur dévalise sans honte son passé de lascar roué et doué. Dominique Coubes, directeur artistique, décrit un fougueux à qui rien ne semble impossible, doublé parfois d'une tête à clashs: «Je l'ai rencontré à l'époque de son one man show Ecroué de rire, le mec allait sur le trottoir, distribuait ses flyers et remplissait la salle de... gratuits! Au départ, son côté messie ne me donnait pas envie, mais il m'a étonné par sa sincérité, sa volonté de démythifier ce qu'il a fait et sa capacité à fédérer.» Débit mitraillette, Desclos balaie presto l'excuse du déterminisme en affirmant avoir fait les

mauvais choix. Et pourtant... ZUP au taux de pauvreté explosif, misère sociale, la dérive du Caennais, désormais locataire d'une maison dans le Val-d'Oise, s'ancre dans le dur. De la géographie familiale émergent «Tonneauville», berceau de son père, quartier de bric et de broc érigé à la hâte après la guerre, et Tatihou, îlot aux assomrances trompeuses, où le géniteur tâte des rigueurs d'un centre de rééducation pour mineurs. Eboueur, il tombera du camion et dégringolera dans l'alcoolisme, laissant sa femme, au foyer, gérer enfants et galères.

«Une vraie héroïne, elle se démenait pour nous sortir des embrouilles et nous éduquer à la politesse.»

Dans le HLM, le verbe chouraver résonne à tous les étages. A 7 ou 8 ans, DD met une phalange dans l'engrenage en volant des steaks hachés. Aux croche-pieds de l'orthographe, il préfère vite l'adrénaline et les mille et une déclinaisons de la rapine. Rapide, inventif, il met la main sur les piles de polos Lacoste, fournit ses potes en jeans 501, baskets et blousons d'aviateur. En accéléré, il passe de filou flou à gangster d'envergure. S'évite le shit et les shoots, bataille contre les dealers d'héroïne, mais investit dans le cannabis et sera l'un des premiers à organiser des go fasts. L'époque est à la frime et aux rimes en i: Audi, Golf GTI, vacances au ski.

## LE PORTRAIT

Aujourd'hui, c'est à Val Thorens, lieu de ses premiers larcins d'altitude, que le sportif dévale les pistes. En compagnie de Nora, son amour d'enfance, sous-marin discret de toutes ses productions, et de leurs trois enfants, 20, 16 et 14 ans.

«Chaque souvenir est une cicatrice» disait Sartre. Chez Desclos, l'entaille initiale remonte à ses cinq ans. Aussi précise qu'une prise d'empreinte sur un fichier policier, la réminiscence le replace sur les genoux de sa mère. Il est au parloir, face à son père. Il glisse son index dans les trous de l'hygiaphone et détaille ces interstices de liberté où passent en flux tendu les espoirs émoussés, les promesses noyées, les non-dits des amours empêchées. Quinze ans plus tard, l'incarcéré, c'est lui et le visiteur, son père. Au mitard, prison dans la prison, le droit de visite s'exerce à l'ancienne, séparation et hygiaphone. Le geste est spontané, l'attraction immédiate. David avance le doigt vers la vitre aux petits ronds disséminés. «Tu te souviens, papa?» lâche-t-il, soudain certain qu'il doit descendre de ce manège infernal.

Anar dans l'âme, le loubard cible bientôt les banques, symboles étatiques. A 25 ans, il décide de tirer sa révérence en cambriolant le siège de la Société générale. Comme Albert Spaggiari, son devancier niçois, il passe par les égouts, creuse un tunnel jusqu'à la salle des coffres. L'affaire capote, il est pris, s'évade mais décide finalement de purger sa peine. Le 27 janvier 2000, date du début de son procès, c'est au petit trot et déguisé qu'il débarque dans la salle du tribunal, décline son identité. La devise de Spaggiari «Ni arme ni violence et sans haine» fleure l'idéal de transgression douce. Desclos, qui n'a jamais braqué personne, pointe que le frisson par procuration est affaire de cinéma et que dans la réalité, le générique de fin intervient moins rapidement.

Sinon l'expertise de ce fan de Quentin Tarantino et de Robert de Niro permet de valider des scénarios et d'en imaginer. Sa série n'attend d'ailleurs qu'un distributeur.

Taulard cumulard, il peut détailler des épisodes sanguinolents: «J'ai vu des types se trancher des doigts pour les envoyer au juge, d'autres avaler des fourchettes dans l'espoir d'être hospitalisés. Je me suis défendu en balançant télé et tabouret.» Ou expliquer que cette liberté entravée lui a ouvert les portes de la lecture. *Le Petit Prince, la Guerre des boutons* et finalement Shakespeare. L'écriture s'est greffée sur l'épiphanie et ses codétenus ont validé son humour. Avec l'allant de ses emportements, il dénonce un scandale à venir, affirme que «les gens seront étonnés quand un économiste se penchera sur les sommes que rapportent les prisonniers avec leur travail et leur pécule». Privé tôt de ses droits, le quinqua n'a jamais voté et attend qu'un politique le motive pour récupérer ce privilège. Il voudrait échanger avec Macron, et... trottiner sur l'asphalte aux côtés d'un Sarkozy mûri, qui serait selon lui un meilleur président aujourd'hui. L'effet du bracelet électronique? S'il rappelle qu'une peine purgée doit remettre les compteurs à zéro, Desclos prône les alternatives à la prison, la prévention dès l'école primaire et la justice restaurative. «Avoir en face de soi une victime qui a vécu un cambriolage comme un viol et qui n'en dort plus, ça marque.» L'Education nationale et le ministère de la Justice misent sur ses talents pour réduire délinquance et récidive. Dans la bouche de celui qui aime Gad Elmaleh ou Jamel Debboze, le rocambolesque et les anecdotes loufoques se carambolent en continu. Un exemple? Ambulancier pour le Samu grâce à des diplômes falsifiés et un faux nom, il a pris des sens interdits, escorté par la flicaille toutes sirènes hurlantes alors qu'il était en cavale. Sinon, sa vie derrière les barreaux surgit parfois de manière inopinée, en clins d'œil plus ou moins discrets. Dans une loge improvisée à la maison d'arrêt de Caen, il s'est vu dans le miroir qui l'avait reflété détenu.

Pour que son père en fin de vie puisse mesurer son parcours, le résilient a fricoté une toute dernière fois avec l'illégalité. Conscient de l'urgence, il a donné carte blanche à ses cousins pour extraire le malade de sa chambre d'hôpital. Sans signer la moindre décharge, les loustics sont parvenus à véhiculer Desclos senior jusqu'au Théâtre du Gymnase. ➤

Par **NATHALIE ROUILLER**  
Photo **ALBERT FACELLY**